



GR Sentiers

AUTORISATION DE FERMETURE
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDAGH
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel
édité par les Sentiers de
Grande Randonnée asbl

Numéro 188
47^e année
Octobre 2010

Récits

Sept jours sur Chamonix - Zermatt
Sur le nouveau sentier de la Semois
Randonnée sur le volcan du Cantal
Le tour des Dents du Midi

Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur DVD!

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

Pays de Charleroi

Promenades nature

... du haut de leurs sommets, on voit la vie autrement !

Aiscan-Preles, quatre villages pittoresques

Dans la vallée de la Biesme,
découvrez quatre promenades balisées
parsemées d'arbres remarquables,
de monuments historiques, de paysages paisibles
et de vieilles pierres.

Nos prochains rendez-vous:

Le 3 octobre à 10h – Le terail des Vallées à Gilly
La variété de ses pentes a favorisé une large diversité
biologique.

Le 9 octobre à 10h – Le terail des Hiercheuses à Marcinelle
Venez vous balader avec Olivier et l'ânesse Laurette, pour
découvrir des arbres et des champignons.

Le 16 octobre à 10h – Le terail du Bourbier à Châtelet
Ce « Fujiyama » carolo offre un panorama exceptionnel : du Lion
de Waterloo à la tour de la Plate-Taille, de Binche aux confins de
Namur.

Prix : 4,50 € - réservation obligatoire



Infos et réservations:
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 - 6000 Charleroi
Tél. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be



Photo de couverture :
Sur le GR 123 à Deux-Acren. JMM



Édité avec l'aide
du Commissariat Général au Tourisme
de la Région Wallonne

Les Sentiers de Grande Randonnée - SGR ASBL. La reproduction ou la traduction des articles publiés dans GR SENTIERS INFOS est soumise à l'autorisation écrite des SGR ASBL. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Leur publication ne signifie nullement que l'association en défende le contenu.

Respect de la vie privée : les données à caractères personnel de nos membres sont enregistrées dans les fichiers de l'association. Ces données sont traitées par les SGR dans le cadre de leur administration journalière. Elles sont susceptibles d'être utilisées dans le but de mener des campagnes d'information personnalisée et de promotion concernant nos réalisations. Elles sont aussi susceptibles d'être utilisées pour la personnalisation de publicités portant sur des produits liés au tourisme pédestre. Si vous ne souhaitez pas recevoir de telles informations, vous pouvez nous le faire savoir, soit par courrier électronique ou par fax au trésorier, soit par simple lettre expédiée au siège social de l'association ou à l'adresse de contact permanente. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification à l'information personnelle vous concernant.

AU SOMMAIRE DU N° 188

Le mot du président P 4

En guise d'éditorial

Pour que vivent nos sentiers P 4

Balilage

Photo clin d'œil P 6

Bravo à nos baliseurs P 6

L'écolage de Sabine P 6

Tout en balisant le GR 57 P 7

Forum des lecteurs P 8

Galerie de portraits

Roger Job, en marche avec les Turkanas P 9

Coin lecture

« Compostelle, la fin d'un mythe ? » P 11

Ficelles et tuyaux

Dans quel état j'erre ? P 12

Appel à la Faculté ! P 13

Ambiance rando

Marcher en montagne : dérisoire et grandiose P 14

Histoires naturelles

Un ingénieur talentueux P 16

Petit roman-photo

Signes et balises en forêt de Soignes P 19

Récits

Sept jours sur Chamonix – Zermatt P 20

Sur le nouveau sentier de la Semois P 27

Randonnée sur le volcan du Cantal P 31

Le tour des Dents du Midi P 35

Idée rando

Randonnée dans l'entité de Binche P 23

Infos

Rando pêle-mêle P 38

Les topo-guides de la FFRandonnée P 40

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 57 P 41

Petite gazette en blanc et rouge P 42

Modifications sur nos GR P 46

Toutes les infos utiles P 47

La boutique aux topo-guides P 48



Le mot du président

Ça y est ! Notre volumineux stock de topo-guides est installé dans un local digne de ce nom à Mundo-N. La partie la plus ingrate de notre déménagement est terminée. Je profite de ces lignes pour remercier chaleureusement tous ceux qui ont passé leur dimanche à effectuer ce travail d'Hercule. Un remerciement tout particulier à Marc Charlot, qui a effectué l'aménagement du local (cloisons, portes, étagères...) et qui nous a procuré les véhicules indispensables au transport des 40000 guides.

La prochaine étape sera l'emménagement à Mundo N. Il devrait avoir lieu avant la fin de l'année. Pour la première fois depuis longtemps, nos activités seront rassemblées en un seul lieu. Restera à assurer une présence au bureau avant de passer à l'engagement d'un permanent. Lors du prochain numéro de «GR Sentiers», je pourrai vous en dire plus sur l'organisation pratique de notre bureau et des services que nous vous y offrirons.

À la mi-octobre, notre coordinateur technique s'envolera pour l'Italie (Foligno), où il représentera les SGR à la 40^e réunion de la Fédération européenne de la Randonnée pédestre. Ce rendez-vous annuel est important, car il permet de garder le contact avec nos voisins immédiats et de participer à des ateliers thématiques, dont celui de l'uniformisation du balisage. Nous avons toujours défendu le fait qu'un sentier européen (les fameux itinéraires «E») doit être balisé de manière uniforme du début à la fin. Et ce n'est absolument pas le cas aujourd'hui. Il ne faut pas aller bien loin pour se rendre compte de cet état de fait. Prenez le GR 5 : vous démarrez de Hollande «en blanc et rouge» et vous poursuivez en Belgique de la même manière. Mais dès que vous passez la frontière luxembourgeoise, les choses se corsent : plus de blanc et rouge, mais bien un balisage jaune sous forme de ronds et de triangles. Vous continuez vers la France, convaincu que dans la patrie fondatrice des GR, vous allez retrouver vos balises préférées... Eh bien non ! Le nord-est de la France étant géré par le Club vosgien, vous suivrez des rectangles rouges avant de retrouver le «blanc et rouge» bien plus loin. Il est bien normal de respecter les spécificités de chacun ; mais les itinéraires européens devraient être balisés de manière uniforme, ceci dans l'intérêt des grands randonneurs. La balise GR étant la plus utilisée en Europe, elle se prêterait très bien à ce genre d'exercice. Une autre solution serait de garder le balisage propre à chaque pays ou association, mais de le doubler régulièrement d'une balise européenne commune à tous. Actuellement, chaque pays y va de sa propre création alors qu'il ne devrait pas être bien compliqué de créer une balise commune. Que de discussions en perspective !

À l'heure où vous lirez ces lignes, le vacarme des premières cartouches résonnera dans nos champs et forêts. La saison de chasse recommence, avec ses désagréments et ses dangers. Avant de chausser vos bottines, n'oubliez pas de vous renseigner au sujet de votre itinéraire particulièrement sur les tronçons forestiers. Vous trouverez les adresses utiles en début de chaque topo-guide.

En vous souhaitant que le «blanc et rouge» vous offre vos plus belles randonnées automnales,

Marc Vrydagh

En guise d'éditorial

Pour que vivent nos sentiers...



Sinistre présage ?

Depuis la création de notre association, il y a maintenant un demi-siècle, nous n'avons cessé de développer nos sentiers de Grande Randonnée. D'année en année, inlassablement, nous avons tissé ce réseau balisé de nos petites marques blanc et rouge à tel point qu'il dépasse aujourd'hui quatre

mille kilomètres. Quatre mille kilomètres d'itinéraires où les randonneurs trouvent leurs plaisirs, sinon leur bonheur ; quatre mille kilomètres pour découvrir les plus beaux coins de Wallonie.

Pour nous donc, toutes nos voies vertes constituent tout bonnement notre terrain de jeu. Cet espace d'évasion et de découverte est un bien inestimable, mais trop souvent mésestimé... comme l'air qu'on respire. Il faut être contraint d'arpenter asphalté ou béton pour en apprécier le charme et le prix. Comment expliquer autrement le succès de nos GR auprès des randonneurs néerlandophones ?

Ces sentiers et chemins constituent aussi une véritable richesse patrimoniale ! Bien souvent, ils gardent la mémoire de la vie d'avant la civilisation motorisée. Les chemins des Morts ou des Messes perpétuent le souvenir de la vie paroissiale d'antan. Sentier du Facteur, voie de la Poste, chemin des Écoliers, voie Herdalle et tous ces sentiers qui sillonnent les anciennes régions minières... autant de survivances d'un mode de vie révolu : ils datent de cette époque où grands et petits arpentaient les campagnes à pas d'homme, où les ouvriers marchaient vers leurs chantiers et puits de mine, où les habitants... et les troupeaux animaient les ruelles des villages. Chemins, sentiers, chapelles et croix - d'occis ou de carrefours -, c'est bien le «petit patrimoine des humbles» comme aime à le répéter notre «Sentinelle des sentiers». Ces chemins de la mémoire mériteraient bien une politique plus attentive.

Car Dieu sait s'ils sont menacés, nos sentiers ! Il y a les ornières et fondrières, parfois irréversibles, que les motorisés de tous poils creusent, envers et contre tout, à travers campagnes et forêts. Il y a les monceaux de détritus qui encombrant certaines voies rurales. Et les randonneurs qui parcourent notre GR 412 ne nous démentiront pas. Il y a l'incivisme de tel propriétaire, de tel cultivateur qui accaparent en douce le sentier riverain. Il y a les interdictions abusives. Il y a, surtout peut-être, l'incurie de nombreuses communes auxquelles incomberait l'entretien de cette voirie

publique. Sans doute, observe-t-on, çà et là, d'heureuses exceptions : telle entité du Brabant wallon mène une politique exemplaire dans ce domaine. Au cœur du Borinage, il m'est arrivé de croiser un ouvrier communal en train de faucher « notre » GR 412. Mais à côté de ces cas trop rares, que de sentiers et chemins en déshérence ! En première ligne de cette campagne, notre « Sentinelle des sentiers » se heurte à cette inertie communale au cœur même du parc naturel du Pays des Collines !

Ainsi, inexorablement, ce précieux réseau de sentiers, de voies champêtres, de chemins forestiers se rétrécit-il. Combien de fois d'ailleurs, nos délégués provinciaux ne sont-ils pas contraints de chercher une alternative à un sentier condamné, à un chemin entravé par un lotissement... ? Les modifications d'itinéraires publiées sur notre site ou dans une rubrique particulière de « GR Sentiers » attestent la réalité de ce phénomène.

Heureusement, certaines associations environnementales s'en sont inquiétées et ont réagi. C'est ainsi que, depuis quelques années, octobre ramène l'opération « Rendez-vous sur les sentiers ». Lancée en 2006 par Inter-Environnement Wallonie, cette croisade est relayée activement par l'association « Sentiers.be ». Ce « Rendez-vous » invite communes et groupes locaux à localiser un sentier ou une portion de voirie verte tombé en désuétude ou « simplement » victime de l'une ou l'autre menace. À eux aussi de prendre en charge la réhabilitation. Et à visiter le site www.sentiers.be, il est fort réjouissant de parcourir la liste des groupes porteurs de projets : une petite cinquantaine de communes, associations et groupements divers, un particulier même... qui prennent ainsi à cœur d'assurer la viabilité d'un chemin vicinal.

Une ombre au tableau cependant : parmi tous ces défenseurs actifs de la voirie verte, une seule présence nominale de notre association : les SGR de la province de Liège. Était-ce pourtant utopique de rêver à une ou deux opérations SGR dans chaque province ? La sauvegarde des sentiers, c'est quasiment notre raison d'être puisque notre vocation, notre raison sociale inscrite dans nos statuts, c'est de favoriser la randonnée pédestre. Et si nous commercialisons des topo-guides, l'entretien des itinéraires ne relève-t-il pas, dans une certaine mesure, du service après-vente ? Je sais bien, il n'est déjà pas aisé d'assurer toujours un balisage impeccable. Et puis, c'est aux communes qu'incombe... Oui, tout cela est bien vrai. Mais somme toute, il suffit de consacrer un week-end à sauvegarder une portion de « nos » sentiers. Ne dit-on pas que « les petits ruisseaux font les grandes rivières » ?

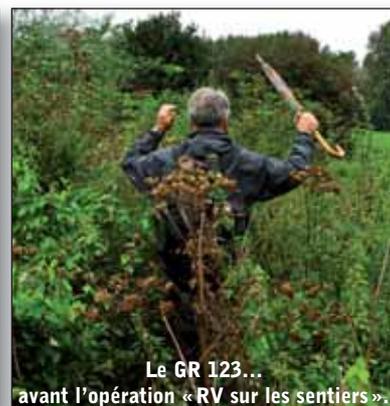
L'année prochaine peut-être ? Pour cette fois, l'honneur est sauf grâce à nos valeureux Liégeois !

Jean-Marie Maquet

Images et chiffres à l'appui des mots



Massacre sur un tronçon du GR 125.



Le GR 123... avant l'opération « RV sur les sentiers ».



C'était un vieux chemin pavé !

Pour nos membres plus sensibles aux chiffres qu'aux lettres, j'aimerais mettre en relief les nombreux cas auxquels nous sommes régulièrement soumis dans la gestion de nos itinéraires pédestres. Qui n'a jamais eu recours aux avertissements répertoriés trimestriellement dans « GR Sentiers » et sur notre site ? Qui n'a jamais été confronté à une interdiction de passage intempestive ? Dans un coup d'oeil rétrospectif, remontons seulement à l'année 2008, année où la fonction de « Sentinelle » apparut nécessaire pour la pérennité de nos sentiers. Au vu seulement de ces trois dernières années, que de tronçons litigieux dont le sort est en suspens ou définitif !

Et pour être vraiment exhaustif, il conviendrait d'ajouter les démarches de nos partenaires Sentiers.be et Itinéraires Wallonie, plus spécialisés en matière de réhabilitation et en matière juridique.

Voici une litanie de « morceaux » choisis, GR et hors GR :

Hamoir : sente des pêcheurs (Idée rando du n° 184) – entravé ; Blégny : sentier vicinal n° 32 (Idée rando du n° 187) – entravé ; Dréhance : sentier vicinal n° 22 – entravé ; Anseremme : sentier vicinal n° 22 – entravé ; La Roche : un tronçon du GR 57 – problématique ; Cambron-Saint-Vincent : sentier sur la RB 4 Hainaut – dégagé par nos soins ; Wasmes : sentier en bordure du terril de La Marcasse (GR 412) – tronçon abandonné et modifié ; Faulx-les-Tombes : sentier n° 80 (sur la RB 1 Namur) – abandonné et modifié ; Ellezelles : sentier n° 225 (sentier du Facteur) sur le GR 129 – abandonné et modifié ; Ellezelles : sentier n° 115 – réhabilité en 2009 ; Bernissart : tronçon du GR 412 – méchamment embroussaillé ; Laplaigne : sentier de la digue sur le GR 123 et la RB 15 Hainaut – réhabilité en 2009 ; Thuin (Les Waibes) : sentier des 42 sur le GR 129 et la RB Hainaut – réhabilitation SGR en 2009 ; Vyle-et-Tharoul : RB 1 Liège – modifié ; Saint-Sauveur : sentier de la Comtesse – réhabilité en 2009 ; Hornu : terril du Levant – modifié ; Frasnes-lez-Anvaing : chemin communal n° 96 – problématique.

Michel Richart,
Alias « Sentinelle »

Photo clin d'oeil



Attention, castors !

Cette photo, je l'ai prise sur le GR 57, non loin du confluent des deux Ourthes. Incontestablement, les castors sont bien là chez eux, comme vous le confirmera d'ailleurs l'article de la rubrique « Histoires naturelles ». Vous y lirez que leur colonisation de certaines vallées ardennaises n'est pas dénuée de bienfaits. Mais ce n'est pas non plus sans (petits) inconvénients pour le balisage de nos GR. Avis donc à nos baliseurs pour qu'ils veillent au grain !

JMM

Bravo à nos baliseurs !

Notre coordinateur technique a reçu un message bien sympathique, que je me fais un plaisir de transmettre à nos baliseurs. Hommage donc à leur dévouement anonyme :

« Hallo,
Aujourd'hui j'ai randonnée sur une partie du GR 126 (La Ronce – gare de Flawinne : plus ou moins 25 km), un joli trajet. Mes félicitations pour les baliseurs, dont le travail est fantastique (pas évident dans quelques localités). Et... les petites plaques "changement de direction" avec les flèches blanches sur fond gris... elles sont magnifiques, du jamais vu !
Salutations et merci. »

Roger Moris
Marleen.Roger@telenet.be

L'écolage de Sabine

Nombreux sont les randonneurs qui témoignent sympathie et gratitude envers tous les baliseurs bénévoles qui, chaque année, dès les premiers beaux jours, rafraîchissent les marques blanc et rouge de leur tronçon. Ils sont plus d'une trentaine par province à entretenir chacun une quinzaine de kilomètres en moyenne, apposant un autocollant ici, jouant du pinceau là-bas. Vous les voyez passer, portant leur kit de « tagueur des SGR », épiait toutes les opportunités de support. La plupart sont aussi des randonneurs qui veulent à leur tour rendre le service que d'autres baliseurs leur ont offert à maintes reprises. À force de fréquenter les sentiers de grande randonnée, le futur baliseur acquiert de plus en plus de perspicacité et fera inévitablement un bon baliseur surtout si on l'accompagne à ses débuts. Il entre d'ailleurs

dans les attributions de chaque délégation de province d'accueillir les candidats en leur proposant un petit écolage sur le terrain avant qu'ils ne se lancent dans l'aventure en solitaire.

C'est le cas de Sabine Blockmans, une jeune candidate baliseuse qui s'est proposée pour entretenir deux tronçons de la province de Namur : une future nouvelle section du GR 577 de Vonèche à Martouzin et une portion du GR 126 de Martouzin à Gedinne. Accompagnée de Micheline et Marcel, Sabine s'est exercée à l'art du balisage pour indiquer, selon le cas, la continuité du sentier, le changement de direction ou la mauvaise direction. Quelques heures d'un beau dimanche matin ensoleillé ont suffi pour que Sabine comprenne comment procéder aux carrefours et rues d'un village, sur les chemins campagnards ou sur les sentiers et bifurcations d'une forêt.

Fortes des conseils judicieux de Micheline, Sabine peut maintenant voler de ses propres ailes. On ne peut que la féliciter pour son engagement. Grâce à elle et à toutes les équipes



Balisage

de baliseurs, la qualité de notre réseau blanc et rouge s'améliore d'année en année. C'est tout bénéfique pour l'image de marque des SGR et pour le confort des usagers de nos chemins. Tous nos encouragements et bravo encore à Sabine.

Si cet article suscite d'autres futures vocations, il est sans doute utile de rappeler quelques conditions avant de proposer ses services au délégué provincial en tant que baliseur ou baliseuse :

- être membre des SGR ;
- se soumettre à un petit écolage ;
- participer à la réunion annuelle des baliseurs ;
- transmettre au délégué provincial le rapport annuel de son activité et lui signaler les éventuels problèmes rencontrés.
- En contrepartie, les SGR remboursent les frais des déplacements et d'achats de matériel. Le (la) baliseur (euse) reçoit la peinture, les autocollants et le topo-guide concerné par son tronçon. Et il (elle) gagne aussi en estime de soi en faisant œuvre gratuite, utile et durable.

Marcel Jaumotte
Délégué de la province de Namur

Tout en balisant sur le GR 57...

Une première fois, nous avons rencontré un jeune homme espagnol, habitué du sentier de Saint-Jacques et des autres grands sentiers français. Il était surpris de la beauté de la vallée de l'Ourthe, de ses déclivités et de la solitude qu'il y vivait. Il n'avait rencontré aucun randonneur depuis son départ de Saive et nous n'étions pas loin de Maboge ! C'est donc avec beaucoup de plaisir, même s'il ne maîtrisait pas bien notre langue, que nous avons parlé randonnée pendant plus de vingt minutes. Il nous dit la difficulté, en Belgique, de trouver des lieux d'hébergement proches du parcours. Curieux et surpris, il s'est intéressé à l'organisation du balisage et à notre équipement.

Une autre fois, c'est aussi notre petite caisse avec le matériel du parfait baliseur qui a retenu l'attention d'un groupe de cinq Hollandais très souriants. Ils nous ont raconté qu'ils marchent depuis 25 ans en suivant ces marques blanc et rouge et qu'ils avaient souvent fantasmé et inventé des histoires au sujet de leur réalisation : trolls ou fées volant d'arbre en arbre et y déposant de petites barres rouges et blanches ? L'histoire ne dit pas s'ils furent déçus de découvrir deux retraitées, les mains maculées de couleur, soufflant assises sur un muret au barrage de Nisramont. En tout cas, nous avons créé l'évènement de leur journée et notre matériel a suscité la curiosité, à tel point qu'ils ont voulu immortaliser l'instant. Échange d'adresses « mail », envoi de photos...

C'est vraiment valorisant et encourageant de partager l'engouement de randonneurs étrangers, unanimes à louer le balisage et la beauté des paysages découverts dans notre si belle Wallonie (trop méconnue par les autochtones ?)

Michèle Rosoux

Souvenir d'une agréable rencontre.



Forum des lecteurs



Josette et Serge Albert n'arrêtent pas de sillonner le réseau de nos sentiers blanc et rouge. Avec une fidélité indéfectible, ils nous font vivre ces nombreuses pérégrinations. Cette fois, leur bonjour est accompagné d'une carte postale « fait main »!

« Bonjour à tous,

Un petit coucou du Luxembourg, où nous ne sommes pas loin d'arriver au terme de notre projet du début d'année : parcourir le GR 57 par étapes!

Ses sentiers nous ont émerveillés et quels bons moments nous avons passés en les parcourant, rien que du bonheur! Nous espérons partager avec vous tous ces merveilleux souvenirs.

Avec toute notre amitié. »

Serge et Josette

Un autre message plus substantiel et particulièrement réconfortant! Il devrait constituer un fameux stimulant pour nos baliseurs, qui doivent bien, quelquefois, se poser des questions et s'interroger sur l'utilité de leur tâche anonyme. Les confidences de Jean-Christophe devraient les rassurer, une fois pour toutes, et les convaincre qu'ils réalisent, dans l'ombre, un travail « d'utilité publique ».

« Salut Michel,

« Ça fait une beigne que je ne t'ai pas vu traîner dans mes ruelles. Qu'est-ce que tu deviens?

Moi ça va bien!

Paraît que tu marches toujours sur les chemins!

C'est une chanson de Renaud qui me trotte dans la tête depuis une paire de kilomètres. Au moment où je t'écris ces mots, je suis sur le GR 129, quelque part entre Ath et Attre. Cette bafouille pour te remercier. Je m'explique!

Comme tu le sais, cela fait neuf mois maintenant que le gîte "Halahoupe" a cessé ses activités. Depuis je ne marchais plus, même plus avec mon chien. Pourquoi? Je n'en sais rien. Plus de motivation, fatigué, déçu, impression de déjà vu; plus le temps? Bref! Conséquence dramatique, Sam, mon chien, a pris six kilos de déprime!

Depuis six mois, je suis chauffeur à temps plein pour les TEC. Travail que je fais avec autant de motivation et de

plaisir que mes jobs précédents. Deux inconvénients à mes yeux: je m'encroûte assis derrière ce volant des heures durant; et les attentes en gare de Lessines, Silly, Enghien et Ath pendant plus de 2 heures parfois!

Or donc, ce matin-là à Ath, une météo printanière et un mal de dos lancinant m'ont poussé à sortir de ma boîte de conserve pour aller me dégourdir les jambes dans les rues de la ville. Et c'est là que je l'ai vue, rectiligne, nette, aux couleurs tranchantes, brillantes sur le gris terne du béton du poteau: la marque blanc et rouge des SGR!

Grand gamin que je suis, tel un Sioux, j'ai suivi la piste. Marque après marque, pas après pas, je m'aventurais ainsi aux alentours d'Ath, un jour dans un sens, un jour dans l'autre. Pour la petite histoire, par un bel après-midi, pris par le jeu, je me suis retrouvé un peu loin de mon bus. Résultat: une course effrénée pour reprendre mon service à temps.

Bref! C'est ainsi que j'ai découvert Ath

(que je croyais connaître) et surtout que j'ai attrapé le VIRUS de la rando. Il n'est plus une semaine où je ne pars pas faire mes 20 kilomètres minimum soit en suivant un GR soit en faisant une RB ou encore en aménageant un GR pour aller à un rendez-vous par exemple.

Ces randonnées sont ludiques (il s'agit d'un jeu de piste géant à quoi j'ajoute de la cartographie) et intellectuellement apaisantes (seul à suivre les traces).

Randonnée que je fais avec la bénédiction de toute la famille, car marcher est bénéfique pour mon corps, mon esprit et mon âme.

Je voulais donc simplement vous remercier, toi et tes compagnons baliseurs, pour ce travail titanesque que vous faites pour nous offrir ces pures journées de bonheur.

Au plaisir de te revoir au détour d'un chemin. »

Jean-Christophe

Encore un groupe de randonneurs satisfaits d'avoir découvert un coin du Hainaut occidental en parcourant un itinéraire de notre dernier topo-guide de la série des Randonnées en Boucle. Voilà leur message adressé à notre responsable chargé de la défense des sentiers. Leur message apporte aussi un petit correctif au descriptif de cette RB hainuyère n° 2.

« Bonjour Michel,

Ce dimanche 20 juin, huit randonneurs fransois ont parcouru la très belle campagne sonégienne avec ses châteaux. Très beau parcours sur des routes tranquilles, des chemins herbeux et des petits sentiers! Le parcours est très bien expliqué dans le topo-guide.

Nous avons juste un peu hésité à Cam-

bron-Saint-Vincent, où nous avons cassé la croûte dans le petit square. Malheureusement, le banc est inutilisable, car dépourvu de siège.

Petite modification au point (5): À l'approche de Cambron-St-Vincent, lorsqu'on atteint le carrefour et qu'on fait un "gauche-droite", il faut prendre le petit sentier qui saute le rieu du grand Vivier

juste **après la deuxième maison** (car, depuis votre passage, une nouvelle construction se dresse avant la première maison). C'était super malgré le temps un peu frais, mais nous n'avons pas eu de pluie. Encore félicitations à tous ceux qui ont élaboré ce topo-guide! »

Bien à toi,

Lucie et Jean

Et pour terminer sur une communication de Francis Verlack. Elle laisse perplexe et a de quoi susciter la réflexion.

« Alors que la météo nous invite plutôt à une telle activité, j'ai vu ce lundi 16/08, dans le JT de France 2, une séquence sur l'aqua-randonnée dans les gorges du Verdon. Chacun ses goûts et peut-être suis-je plutôt conservateur, mais je vois là encore quelque chose

d'inventé pour faire surtout du "business". L'interview d'une participante a achevé de me convaincre. Elle déclarait en substance: "Je voulais faire quelque chose de concret plutôt que marcher". J'ignorais que la randonnée pédestre était à ce point fictive. On apprend tous

les jours... Ce qui semble par contre "concret", c'est l'influence sur l'environnement, par le piétinement du lit de la rivière. Ce que les organisateurs contestent. Qui l'eut cru? »

Francis Verlack

francis.verlack@base.be

Galerie de portraits

Roger Job, en marche avec les Turkanas

Toujours en quête de l'humain, le photoreporter expose au musée de la Photo, à Mont-sur-Marchienne. Ses images racontent les pasteurs nomades menacés par le réchauffement climatique. Après avoir cheminé avec eux, pour les comprendre, le journaliste salue ceux qu'il nomme « les premiers derniers hommes ».



Portrait

Avant de prendre des photos, Roger Job passe du temps avec les gens qu'il va accompagner. Quand ils se sont habitués à lui, il leur demande s'il peut les photographier. Question de respect, de reconnaissance de l'autre. (Photo DR)

Lors de ses huit voyages chez les Turkanas, le photoreporter Roger Job a accompli une longue marche de 663 kilomètres qui lui a permis d'entrer en contact avec ce peuple de pasteurs nomades et de les comprendre. S'il n'avait pas voyagé à pied, avec les hommes et leurs troupeaux, par les vastes étendues desséchées du nord-ouest du Kenya, à l'ouest du lac Turkana, aux confins de l'Ouganda, du Soudan et de l'Éthiopie, le journaliste belge originaire de Winamplanche, près de Spa, n'aurait pas perçu dans sa chair ce que vit ce peuple méconnu, mais qui transmet un message à l'humanité.

Le réchauffement climatique menace la planète de grands bouleversements, dont les Turkanas sont parmi les premiers témoins, face à leurs pâturages de moins en moins verts, car le ciel a été trop longtemps vide de pluie. Même si, à la moitié de 2010, la pluie est enfin revenue et avec elle, l'espoir de survivre encore, sauvant un mode de vie ancestral.

Jusqu'au 16 janvier 2011, au musée de la Photo, à Mont-sur-Marchienne, une grande exposition des photos de Roger Job montrera les Turkanas dans leur hu-

manité menacée. Ces photos, saisies au fil des huit voyages, vont de la sécheresse à la pluie, en racontant la vie de gens dont on se demande où ils puisent l'énergie qui les pousse à reprendre la route, chaque matin, avec leurs troupeaux, en effaçant les peines de la veille.

« Comme un dindon en escadrille avec les oies bernaches »

C'est la marche qui a permis à Roger Job d'être accepté par les Turkanas...

« La connexion ne pouvait être verbale, en raison du traducteur qui faisait écran entre les gens et moi. Ni instrumentale, car un appareil photo ne signifie rien pour les Turkanas, il ne creusera pas le puits qu'ils attendent. Il m'a fallu deux ou trois séjours pour comprendre que la meilleure intégration était la marche ». Le grand Roger, avec ses quasi deux mètres et ses longs cheveux, a mis ses pas dans les traces des pasteurs nomades : « Pour eux, je devais avoir l'air d'un dindon qui rêve de voler en escadrille avec des oies bernaches. J'étais bizarre. Jamais les Turkanas n'avaient vu un blanc en train de marcher vraiment. Pour eux, les blancs se déplacent uniquement en 4x4, car ils ne savent pas marcher. »

Sa plus grosse étape couvrit 43 bornes d'une traite, par 40 degrés, sur un sol rocailleux, sablonneux, surchauffé comme le décor où les Blue Mountains se dessinent en toile de fond. Une épreuve dépassée par la conscience de communiquer avec les Turkanas.

« La première fois, j'ai marché 80 kilomètres et compris l'urgence de la situation de ce peuple qui compte 250 000 âmes et qui vit avec ses troupeaux. Les Turkanas marchent avec leurs vaches, leurs chèvres, leurs dromadaires, leurs moutons et leurs ânes. Un jour, ils marchent vingt kilomètres pour aller au pâturage. Le jour suivant, ils marchent encore trente kilomètres vers le puits, en buvant moins d'un litre. Ce qui signifie que les hommes, comme les animaux, boivent un jour sur deux. Moi, incapable de m'adapter, je devais boire six à sept litres d'eau par jour pour tenir. J'emportais deux litres d'eau dans un sac relié à un tuyau pour m'hydrater en marchant. Le reste de l'eau, et elle est lourde, était porté par les ânes, avec ma tente. Je ne me séparaï pas de mon matériel photo. »

Chacun a sa manière de marcher. Celle de Roger était plus lente que celle de ses guides. « Ce qui me sauvait, c'était d'aller avec les troupeaux. Ils progressent lentement. Les hommes, eux, sont plus rapides. Toutes les heures, ils prenaient sur moi de quinze à vingt minutes d'avance... Leur marche fluide, sans gestes parasites, est une mécanique harmonieuse permettant de couvrir 80 kilomètres par jour sans boire. » Vrais nomades, les Turkanas dorment là où ils s'arrêtent. « La mobilité est le secret de leur vie. Ils posent leur couverture par terre et se reposent alors qu'il me fallait bien vingt minutes pour monter la tente, enlever les épines d'acacia et les pierres. »

Pour suivre les Turkanas et témoigner de leur mode de vie, Roger Job s'est entraîné chez nous. « Avec mon chien Arthur, avant les voyages, je m'efforçais de marcher plusieurs heures par jour, pour être capable de tenir bon dans la chaleur et la sécheresse. »

« Adokolé jobo » ou le Blanc qui marche

À la longue, avec toutes ces heures passées avec le troupeau, le reporter a médité sur le sens de la marche...

« La marche permet de se débarrasser du carcan des habitudes. Comme tu dois porter ton matériel, tu ne t'encombres que de l'essentiel, tu t'allèges. Moi, je m'occupais surtout de la tente et du



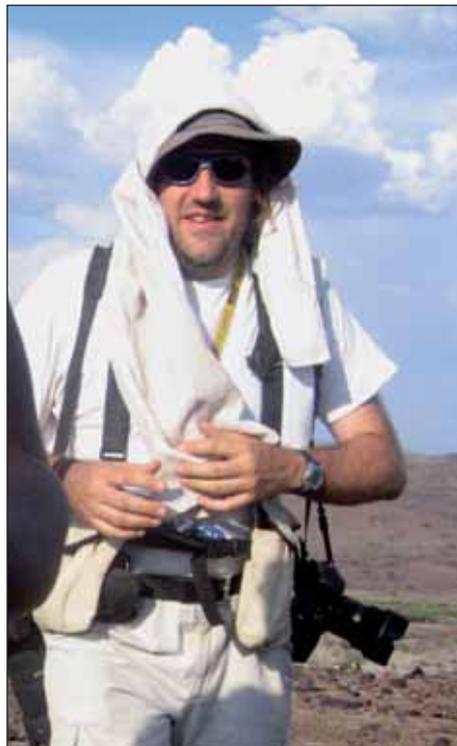
Sur le sol aride du pays des Turkanas, l'ombre portée du reporter chemine. Et, loin devant, deux silhouettes : les Turkanas, habitués à la chaleur et aux longs efforts, marchent plus vite que l'homme blanc qu'ils appellent « Adokolé Jobo ». (Photo DR)

matériel photo. Mes chaussures étaient solides pour résister aux épines et aux pierres coupantes. Pas à pas, la marche me permettait d'entrer dans l'univers de l'autre, des Turkanas. J'étais dans un autre temps puisque le temps n'avait plus de sens. Autour de moi, les informations percolaient, parvenaient à ma conscience. Je comprenais les Turkanas en marchant à leurs côtés, avec leurs animaux. Le côté animal qui est en toi ressort, à ce moment-là. Tu n'es plus que mouvement. Le centre stratégique de ton corps ne réside plus dans ta tête, mais dans tes jambes.»

À la longue, les Turkanas ont surnommé leur étrange compagnon du beau nom de « Blanc qui marche » ou encore d'« Adokolé Jobo ».

« J'aime beaucoup ce sobriquet qui me compare à un phasme, ces insectes sans ailes dont le corps allongé ressemble aux brindilles, comme de longues pattes qui remuent lentement. Je ressemblais pour eux à un phasme, car je me mouvais au ralenti malgré mes longues jambes. Le phasme est un insecte mimétique. Je l'étais aussi, en m'assimilant aux Turkanas. Alors, quand j'arrivais quelque part, je me présentais comme Adokolé Jobo et tout le monde riait. Là-bas, où il n'y a rien pour se distraire, la marche était un remède contre l'ennui. J'étais heureux avant une longue

marche. Je me sentais de mieux en mieux, avec la distance. Les Turkanas ont un curieux sens des distances. Tout près, c'est à une heure de marche, au moins. Un peu loin, c'est trois ou quatre heures. Loin, une journée, au minimum. Un soir où je disais rêver d'une douche, ils m'ont dit qu'il y avait de l'eau, dans la montagne, pas loin. On a marché sept kilomètres et, au retour, j'étais aussi trempé de sueur qu'avant. »



En marche avec les Turkanas sous le soleil implacable...

« Les premiers derniers hommes... »

La marche a conduit Roger Job au cœur des Turkanas, vers ces « les premiers derniers hommes », comme il dit avec gravité, lui dont le sens de l'humour est parfois corrosif. Dix ans avant d'exposer à Mont-sur-Marchienne, Roger Job avait déjà réalisé un premier reportage sur ces pasteurs nomades. Puis le climat s'est mis à changer très vite. Enfin, durant une longue période de deux années, de 2008 à 2010, il n'y a plus eu de pluie. « J'ai cru que les Turkanas allaient disparaître. Pendant des milliers d'années, ce peuple avait résisté à toutes les épreuves, mais le réchauffement climatique décimait leurs troupeaux et condamnait les Turkanas qui ne s'étaient jamais soumis à aucun pouvoir. Lors de mon cinquième voyage, ils abattaient tous les animaux avant qu'ils ne meurent de faim. Je pensais que c'était la fin. Pourtant, dans les montagnes, j'ai

trouvé des Turkanas qui s'étaient adaptés, malgré tout. Ils avaient trouvé une nouvelle forme de résistance. C'est là, avant que la pluie ne tombe, lors d'un de mes derniers voyages, que j'ai perçu que ces hommes sont notre passé, mais aussi notre futur. Quand tout notre système aura explosé, avec les blessures que nous infligeons à la nature, et parce que le système économique est déboussolé, il nous faudra réapprendre à vivre avec ce qu'il restera. Les Turkanas, qui ne possèdent rien, sont capables de survivre dans le dénuement le plus total. C'est en cela qu'ils sont postmodernes. Leur exemple nous serait alors précieux. Cette grande leçon, ils me l'ont apprise et j'ai découvert que, s'ils doivent saisir toutes les opportunités pour survivre, j'en étais une, moi aussi. Je sais qu'il ne faut jamais juger les autres avec nos valeurs. Pour m'approcher de leur culture, j'ai choisi de marcher à leurs côtés. L'effort physique de la marche m'aidait à me délester des lieux communs. La marche me rendait plus perméable aux choses de la vie. Disponible, j'allais au même rythme que les Turkanas. Parfois, je me sentais perdu quand je ne les voyais plus cheminer devant moi, petits points sur l'horizon. Ils m'attendaient toujours, sous un acacia. Quand ils me voyaient, ils repartaient sans attendre que je récupère. Pour accomplir leurs longues marches, ils se protègent les pieds de sandales faites de lanières et d'une semelle en pneu de récupération. Ils se reconnaissent aux dessins laissés dans la poussière par les bandes de roulement des pneus. »

Depuis son dernier retour, en juillet 2010, quand il marche avec son chien Arthur, Roger revoit les heures passées dans la caillasse sous le soleil.

« Je me dis que marcher grave tes souvenirs dans ton corps. Tu as l'impression que tes muscles sont devenus ta vraie mémoire. J'ai pensé appeler l'expo "En marchant", mais c'était réducteur. La marche m'avait conduit aux Turkanas et c'était le but. Dire qui ils sont, dire leur combat quotidien, dire leur humanité. »

Marcel Leroy

Du 25 septembre 2010 au 16 janvier 2011, au musée de la Photo, à Mont-sur-Marchienne. Photos de Roger Job. Les Turkanas du Kenya, pasteurs nomades face au dérèglement climatique. www.musee-photo.be

« Compostelle, la fin d'un mythe ? »

Grâce à ce livre¹ qui est une méditation sur le sens de la route, Suzanne Dubois et André Linard partagent une réflexion inspirée par 1 300 000 pas.

« Ne cours pas, c'est à toi-même que tu dois arriver... »



Cette réflexion est une des balises de « Compostelle, la fin d'un mythe ? » Publié par Suzanne Dubois et André Linard aux éditions Couleur livres, cet ouvrage raconte un voyage qui a duré trois mois, durant l'été 2008. Le temps, pour les deux marcheurs, d'accomplir 2080 kilomètres à travers la France et l'Espagne, mais, surtout, de mener à bien un projet qui leur tenait à cœur, alors qu'ils voulaient méditer sur le sens de leur vie.

Si, depuis mille ans, des pèlerins prennent le

chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, depuis quelques années, certains de ces marcheurs ne sont plus uniquement guidés par la foi chrétienne. Mais les uns et les autres ont leurs raisons d'emprunter tout ou partie des chemins qui nervrent la vieille Europe pour aboutir à une cathédrale où des religieux semblables à des matelots guident la course d'un ostensor monumental.

En vérité, ce livre n'est pas un carnet de route. Il est une recherche du sens de la route. Pourquoi monter sur le chemin de Compostelle et pas un autre ? En quoi ce pèlerinage serait-il différent d'une randonnée ? C'est que le « Camino » reste un mystère. Chacun y emporte avec lui ses rêves et ses secrets, égrenés, par exemple, au long cours des 1 300 000 pas que représentent les 2 000 bornes accomplies par ce couple de Bruxellois attentifs, sensibles, ouverts et tolérants.

Derrière toutes les questions que se posent Suzanne et André ne réside que la volonté de comprendre, mais jamais de jugement. Au-delà du témoignage se profilent du respect et de l'humilité, ce qui pourrait bien être le don le plus grand que puisse faire au marcheur ce chemin de légende.

Les deux voix des marcheurs se mêlent pour nous dire l'indicible, les doutes, les bonheurs, les maux physiques, les grandes émotions, les petites mesquineries, les belles rencontres et les autres, moins empreintes d'humanité.

C'est que, sur le chemin de Compostelle, comme dans la vie, on en voit de toutes les couleurs. Le parcours qui se déroule en France a marqué profondément nos marcheurs. C'est dans ces terroirs que Suzanne et André ont vécu le voyage de la manière la plus intime, avec des gens qu'ils n'oublieront pas, en recevant des accueils d'une incomparable humanité et en s'inscrivant dans des décors d'une beauté parfois inattendue.

Par contre, ils ont dû faire appel à leur sens de la dérision pour encaisser la partie espagnole du voyage. Dans ces contrées-là, entre Pyrénées et Galice, le Camino perdrait son âme. Là, des embouteillages pèlerins confondent dans une masse consommatrice les vrais arpenteurs et les touristes « all in » rêvant de s'offrir sans effort un morceau de bravoure.

Les auteurs ne brisent pas le mythe, mais craignent de le voir menacé d'étouffement si la mode continue ainsi à détourner le sens du Camino. On y voit des touristes débarquer d'autocars de luxe pour faire apposer leur tampon sur leur carnet de route et prouver qu'ils ont fait le pèlerinage. Aux étapes, ces cohortes prennent d'assaut les auberges et relais, boivent trop et font trop de bruit, vont jusqu'à se gausser des vrais marcheurs. En échange, il convient de le rappeler, ces pèlerins de pacotille apportent une activité économique à des régions déshéritées...

Si n'était la difficulté de marcher dans la foule, comme à la rue Neuve à Bruxelles un jour de soldes, les pèlerins écrivains n'y trouveraient rien à redire. Ils ne jugent pas leurs frères humains. Mais cette promiscuité, ce manque de respect, cette absence de réflexion finissent par pervertir le sens du Camino.

Alors, Suzanne Dubois et André Linard lancent un cri d'alarme. Si l'on n'y prend pas garde, le chemin de Compostelle perdra son âme parce qu'il est trop à la mode.

Ce qui ne les empêche pas, avec objectivité, de saluer les vrais marcheurs avec qui ils ont cheminé, là comme ailleurs, en France notamment. Leur livre le prouve, durant ces trois mois hors de leur temps, ils ont approché ce qu'ils cherchaient même s'ils n'ont pas trouvé de réponses définitives.

Ils disent : « Être pèlerin, n'est-ce pas se mettre dans le brouillard, volontairement ? »

Une manière de dire non à la course folle de notre époque, où l'humain est noyé sous la glorification de la performance. Jusqu'à l'absurde.

Marcel Leroy

¹ Éditions Couleur livres. 130 pages. 14 euros.

Ficelles et tuyaux

Recherche d'itinéraires : dans quel état j'erre ?

Comme l'évoque le sketch connu, beaucoup d'outils permettent aujourd'hui de composer un itinéraire et de répondre ainsi à la question « d'où viens-je, où vais-je » ?

Trêve d'humour, je voudrais parler de ces outils en essayant d'éviter les formules trop techniques, bien que le sujet le soit naturellement. Qu'il s'agisse de GPS, de programmes sur PC ou de sites sur l'Internet, le randonneur dispose d'une série de logiciels qui peuvent l'aider à composer sa randonnée, mais également les itinéraires de complément, pour s'y rendre ou pour la combiner avec les transports publics.

Le principe de base

Ces mécanismes reposent sur l'utilisation de bases de données. Elles doivent donc contenir des informations précises, exactes et actuelles.

Il faut déterminer un point de départ, un point d'arrivée et, le cas échéant, des points de passage. En fonction de ces éléments et de certaines options données par l'utilisateur (plus court, plus rapide, plus pratique — comme le nombre de changements...), le programme va calculer l'itinéraire optimal. J'aborde ici la recherche des liaisons en transport public, le principe étant le même. Toutes les sociétés (SNCB, TEC, STIB, De Lijn) proposent leur propre outil qui permet de combiner les modes de transport. Certains critères déterminent la facilité d'emploi et la qualité du résultat. Je les évoque sans attribuer d'appréciation particulière.

D'où à où ?

La première action consiste à rechercher les lieux de départ et d'arrivée. Soit sur la base d'un nom d'arrêt ou de gare, soit d'une adresse ou d'un lieu public. Un début de parcours qui n'est pas sans embûches ! Il n'est pas évident de connaître le nom précis que les sociétés ont donné à un arrêt. Quant aux noms de rues, avenues, chaussées et autres boulevards, il y a deux écueils : la dénomination exacte (parfois compte tenu du bilinguisme) et l'endroit exact par rapport au numéro de maison pour certaines voiries très longues. Il arrive aussi que le programme ne trouve pas l'artère proposée en raison de détails subtils. Par exemple la présence ou non d'un trait d'union ou d'un accent ! Il est tout aussi ennuyeux de se voir proposer quatre possibilités, en majuscules, en minuscules et, à chaque fois, avec ou sans trait d'union ! Il y a vingt ans, les bases de données informatiques permettaient déjà de résoudre ces similitudes pour l'utilisateur. Certains concepteurs donnent l'impression de réinventer la roue...

L'itinéraire optimal

Une fois les points extrêmes déterminés, l'outil va calculer l'itinéraire optimal et opter pour d'éventuels points de passage intermédiaires, qu'ils aient été ou non déterminés par le demandeur. Cette opération fait appel à des algorithmes itératifs, transparents pour l'utilisateur. Il est évident que la qualité des modèles choisis par l'opérateur va influencer le résultat, parfois surprenant lorsqu'on a déjà une notion des possibilités sur le terrain. Là où le cerveau humain analyse une situation plus ou moins connue, l'algorithme se fonde sur la rigueur mathématique. Deux secondes, c'est plus grand qu'une seconde, même si cela n'a pas d'impact sur la durée totale de parcours.

Cela peut déboucher sur des propositions fort alambiquées, voire contraires aux règles d'utilisation de la société de transport, comme un détour par un service en sens opposé. Un autre détail difficile à inclure dans les possibilités des correspondances, c'est le temps réel nécessaire pour se ren-

dre d'un arrêt à l'autre. Une situation temporaire (travaux) peut modifier la durée réelle. Même lorsque cet élément peut être déterminé par l'utilisateur, il implique de connaître la disposition des lieux.

En conclusion

Tous ces outils facilitent évidemment la vie. Les opérateurs y apportent régulièrement des améliorations et une utilisation fréquente permet de mieux les « apprivoiser ». Pour certaines liaisons, les suggestions proposées ne nous viendraient pas à l'esprit par une simple consultation des horaires. C'est donc un atout. Le piège à éviter, en relation avec ce que j'ai mentionné plus haut, c'est de produire un instrument qui sert le mieux ceux qui... savent déjà ! Pour la recherche des lieux, par exemple, il faudrait un recours plus systématique aux cartes et aux plans, avec indication précise des gares et des arrêts, ainsi que leur dénomination exacte.

Lorsque le programme vous a proposé un itinéraire, il est parfois utile de consulter également les horaires des lignes suggérées. Ne serait-ce que pour avoir une idée des solutions « de secours ». Surtout si vous envisagez de prendre un bus ou un train après la randonnée et que vous pourriez être retardé.

Francis Verlack
Bruxelles.

<http://www.sncb.be>
<http://www.infotec.be>
<http://www.stib.be>
<http://www.delijn.be>

Ces liens simplifiés donnent automatiquement l'adresse complète de la page d'accueil des opérateurs.





Appel à la Faculté!



Cette rubrique consacrée aux « Ficelles et tuyaux » a comme raison d'être d'éclairer nos lecteurs sur divers aspects concrets qui concernent la pratique de la randonnée. Idéalement, il s'agirait de les aider à mieux randonner, c'est-à-dire à s'adonner à leur loisir dans des conditions optimales. Pour ce faire, **chaque lecteur est susceptible d'apporter sa contribution en nous**

communiquant l'un ou l'autre « truc », fruit de son expérience. Cela concerne aussi bien l'équipement du randonneur que des « bonnes » adresses glanées au cours de balades hebdomadaires ou de grandes randonnées. Dans ces domaines, chaque « tuyau » sera le bienvenu.

Un autre domaine ne devrait pas laisser nos lecteurs indifférents : celui de **l'hygiène du randonneur**. La randonnée est un sport et, à ce titre, elle implique une attention particulière autant dans la prévention que dans les soins de certains « bobos ». Sans aucun doute, nos lecteurs liraient avec intérêt des conseils sur l'alimentation idéale du randonneur, sur les attentions que méritent leurs pieds, sur les accidents, bénins ou plus sérieux, qu'ils risquent de subir... Et sur les soins nécessaires.

Il ne s'agit pas d'ouvrir ici une consultation médicale... gratuite. Il s'agirait d'éclairer nos membres pour en faire des randonneurs plus avisés et donc plus prudents.

Mais ceci relève spécifiquement du corps médical. Je lance donc un appel à ceux de nos lecteurs médecins, désireux de partager un peu de leur précieux temps et de leurs compétences avec les membres de notre association. À ceux-là, je propose de réserver une ou deux pages de notre revue au traitement d'un sujet bien précis :

- l'alimentation du randonneur en promenade et en grande randonnée ;
- la randonnée hivernale et la protection contre le froid ;
- comment préparer et soigner ses pieds ;
- les « bobos » inhérents à la randonnée pédestre ;
- randonner pour perdre du poids ?

Ce ne sont là que quelques suggestions qui n'ont rien de contraignant. Bien au contraire, il va de soi que je laisserais toute liberté à ce(s) collaborateur(s) pour choisir et traiter les sujets... dans la seule limite de l'espace réservé à cette rubrique.

Un tout **GR**and merci d'avance à ceux d'entre vous qui souhaiteraient venir épauler notre équipe de rédacteurs habituels et occasionnels, et enrichir ainsi l'intérêt de « GR Sentiers ».

Jean-Marie Maquet

Grand-Duché de
luxembourg.
www.randos-luxembourg.be

Randonnées gourmandes

A pied, à vélo ou en VTT: explorez une multitude de paysages à portée de main... grâce à nos forfaits gastronomiques et de découverte.

www.randos-luxembourg.be

Office National du Tourisme de Luxembourg • 75, avenue de Cortenbergh B-1000 Bruxelles • Tél. (02) 646 03 70 • info@visitluxembourg.be

Ambiance Rando

Marcher en montagne : dérisoire et grandiose

Passer ses vacances à marcher, surtout en montagne, c'est passer au mieux pour courageux, au pire pour fou aux yeux de beaucoup. Mais c'est aussi une énorme bouffée d'oxygène, une rencontre avec la nature, avec les autres et avec soi-même.



Il y a quelque chose de dérisoire à marcher plus de 200 kilomètres à la recherche de petites marques blanc et rouge de huit à dix centimètres sur les rochers, les arbres, les poteaux... Ces marques qui orientent et qui rassurent, parce que si se perdre dans les campagnes n'est pas agréable, en montagne, cela risque de coûter cher. Récemment, lors d'une rando dans les Pyrénées orientales, en deux jours de temps, nous avons entendu à la radio l'annonce qu'un randonneur belge s'était perdu dans les Albères et qu'on ne l'avait pas retrouvé avant la nuit, puis rencontré un groupe de filles qui, ayant voulu prendre un raccourci non balisé, a dû faire appel à des sauveteurs en hélicoptère.

On ne dira jamais assez le travail fantastique accompli par les bénévoles pour marquer les GR. En France, ce sont les comités départementaux de la Fédération de randonnée pédestre qui s'en chargent et qui ont balisé au total près de 180 000 kilomètres de chemin. Aussi, c'est de la tristesse, voire de la révolte, qui nous a envahis à la vue de ce responsable des sentiers des Pyrénées orientales obligé de débaliser, d'enlever les marques sur près de trois kilomètres parce qu'une propriétaire privée estime que cela dévalorise son terrain.

Il nous est aussi arrivé de nous perdre,

puisqu'il n'y a pas d'auto-stop, malheureusement, ne fonctionne plus bien, une bonne âme a fait un détour pour nous conduire. Puis, arrivés à l'étape, autre surprise : la petite auberge, dans laquelle une chambre avait pourtant été réservée, était fermée le mercredi. Ici aussi, la solidarité habitants – randonneurs a joué pour trouver une solution.

Tous les sens aux aguets

La randonnée, c'est un sport, mais c'est aussi un plaisir. Chacun fait à sa manière ; mais pour nous, c'est une activité de vacances qui doit rester agréable, pas une recherche de performance. Bien sûr, quelques règles sont à respecter. Des règles mentales : connaître ses limites, apprendre à traduire les réactions de son corps...

dans cette même région, et dès le premier jour. Nous devions rejoindre un GR par un itinéraire non balisé, tracé sur une carte peu précise. Le matin même, trois personnes avaient confirmé l'existence du chemin. C'était oublier les incendies de 2005 qui avaient brouillé les pistes, au sens propre du terme. À un moment donné, plus rien ne correspondait à la carte ou aux indications reçues. Paumés. Même la boussole ne servait à rien, vu que dans les zones vallonnées, les chemins sont loin d'être rectilignes.

Ce premier jour, d'ailleurs, fut loin d'une sinécure. Malgré les précautions prises, tout ne se passe pas toujours bien. Une fois revenus sur le bon chemin, c'est le car, dont on nous avait pourtant garanti l'horaire, qui ne vient pas, parce que nous sommes un mercredi et que le mercredi, même en période de vacances, il passe à midi, quand les écoles ferment. Et



Les paysages, souvent fantastiques...

Des règles physiques, aussi. Pendant le trajet, manger avant d'avoir faim, boire avant d'avoir soif, faire des pauses régulières... Et après l'étape, étirements et massages sont très utiles.

Le plaisir, si on y est ouvert, on le trouve à chaque coin de chemin, surtout quand, le reste du temps, on habite en ville. Tous les sens sont aux aguets. C'est observer les guêpes, qui viennent couper des morceaux de jambon sur votre genou. C'est le silence, qu'on écoute. Ce sont les paysages, souvent fantastiques, même sans monter en haute altitude. C'est la superbe petite église romane dans un village sans grand-route. C'est la simplicité du pique-nique au bord du sentier, assis par terre. Et c'est, plus que tout, un contact totalement différent avec les gens. Ici, c'est le viti-culteur qui fait chambre d'hôtes, et qui, le matin au petit-déjeuner, raconte avec passion son quotidien de cultivateur. Là, c'est une dame à qui on a demandé de l'eau et qui y ajoute des glaçons par sympathie pour ceux qui font l'effort de passer par son village. Ou un Anglais qui abandonne pendant une heure la rénovation de sa seconde résidence pour nous avancer en voiture, un jour de blessure.

Plus loin encore, ce sont les salutations échangées au bord du chemin, impossibles pour qui se déplace en voiture. Une sorte de respect réciproque qui ne va pas aux « motorisés ». D'ailleurs, arrivés au bout de l'itinéraire après avoir passé des journées entières sur des chemins presque déserts, on se sent mal à l'aise de redevenir « comme tout le monde » dans des endroits plus fréquentés.

C'est sans doute là qu'il faut chercher la réponse à la question si souvent posée : « pourquoi ? » Pourquoi certains préfèrent-ils la musique à la lecture, ou la campagne à la mer ? Pourquoi la randonnée, que beaucoup prennent pour une folie ? Certainement pour rompre avec le quotidien de la vie professionnelle et urbaine. Sans doute aussi par volonté de résistance au système touristique mercantile. Et aussi pour se redécouvrir soi-même, avec d'autres capacités, d'autres pans de soi mis en valeur, parfois au-delà de ce dont on se croyait capable ; pour prendre le temps, pour rentrer en soi ; pour vivre un temps fort en couple ou en groupe. Contrairement à ce qu'on croit, la randonnée repose. Elle fatigue le corps, peu habitué à ce genre d'efforts, mais l'esprit, lui, va-

gabonde et évacue bien des tensions.

Il arrive aussi, pour certains, que la rando réponde à un besoin ponctuel, comme cet ingénieur anglais rencontré sur les flancs du Canigou, en Catalogne française : brisé par un licenciement il y a quelques mois, il se reconstruisait en traversant les Pyrénées d'ouest en est.



Rencontres au bord du sentier.



Rarement long

À quoi pense-t-on quand on marche toute la journée, pendant plusieurs jours ? À rien parfois, surtout quand il faut se concentrer sur l'itinéraire, sur l'endroit où l'on pose les pieds, ou sur une douleur... Mais aussi à tout : au paysage, au boulot, à des anecdotes, à la famille, à l'autre ou aux autres quand on marche en couple ou en groupe... On se parle parfois, mais les moments de silence peuvent aussi durer.

Cela peut paraître bizarre, mais le temps paraît rarement long. À une exception, cependant : quand un problème physique grève la progression : une ampoule surgie un jour et qu'il faut supporter le lendemain, un genou tordu qui supporte tout le poids des descentes, un muscle douloureux, le cœur qui s'emballe en côte, ou la chaleur qui tape dur et peut provoquer des malaises... Des problèmes qui, évidemment, ne surgissent jamais chez chacun en même temps. Certains, pour des raisons diverses, en souffrent plus. Lorsqu'ils se produisent surgit la terrible déception de ne plus pouvoir suivre, de freiner le groupe ou le couple, voire de devoir abandonner. Être responsable, seul, de l'échec commun.

Pour l'autre, ou les autres, ce n'est pas plus facile. Que faire ? Encourager le blessé, être optimiste, au risque de le voir forcer et aggraver le mal ? Renoncer tout de suite et cacher sa déception, que l'autre ressent de toute façon ? Répéter qu'il y arrivera à quelqu'un qui n'en a plus les moyens, c'est le décourager plus encore, alors qu'il est déjà suffisamment déçu de... décevoir les autres. Et pourtant, ces kilomètres, ces heures, ces jours passés ensemble sont aussi une occasion unique de dialogue, de se retrouver en couple et face à soi-même, de renforcer des relations parfois ébréchées par les aléas du quotidien.

Tant pis pour le poncif : la grande randonnée est une école de vie. Quand tout va bien, le regard sur soi, tout petit dans ce monde, est pénétrant. Quand les ennuis s'accumulent, c'est au fond de vous-même que vous allez chercher la force de mettre un pied devant l'autre, de vous fixer un but et de souffrir pour l'atteindre. Vraiment, il faut être fou... Jusqu'à marcher de Bruxelles à Compostelle !

André Linard

Histoires naturelles

Un ingénieur talentueux...

L'homme n'est plus la seule espèce animale à modifier le paysage de Wallonie. Une autre espèce de taille vient lui faire concurrence... et nous ouvre de nouveaux horizons.



Vue du Bec du Feyi en octobre 1999... – Jacqueline Mardulyn



et en juillet 2003. Les castors ont bien travaillé ! – Jacqueline Mardulyn

« Lorsque j'ai constaté leur présence, j'ai ressenti une certaine inquiétude. » Pourtant, sept ans après, Harry Mardulyn est remarquablement positif sur les nouveaux occupants de la réserve naturelle dont il est le conservateur. Retraçons, avec l'actuel président de Natagora, ce qui a modifié sa perception du castor.

Le retour

Durant les toutes dernières années du 20^e siècle, des castors sont apparus en divers sites de Wallonie, éloignés de plus de cent kilomètres des implantations les plus proches (Allemagne). Comme il s'agit d'une espèce qui laisse des traces faciles à repérer (arbres abattus), il était exclu que les naturalistes aient raté des cantonnements intermédiaires. L'espèce avait bel et bien été réintroduite... en dehors de tout cadre légal.

Parmi les zones choisies par ceux que la justice a condamnés fort sévèrement fin 2006, figurait la région d'Houffalize, où les castors se sont d'abord fixés principalement dans les étangs. En 1999, ils ont occupé un étang situé dans un petit bois à mi-chemin entre le village de Wibrin et la réserve du Bec du Feyi. Ils y ont construit une hutte, érigé un petit barrage et coupé beaucoup de bois, au grand dam du propriétaire. Ils ont ensuite remonté le ruisseau du Fond de Mincé pour s'installer dans les étangs et marais de cette réserve naturelle.

Un plus pour la biodiversité

« Je réalise, depuis la création de la réserve en 1992, des relevés botaniques dans les différents milieux des quelque 20 ha du site. J'ai donc suivi avec attention l'impact qu'avait cet "immigré clandestin" sur les associations végétales de la réserve ainsi que sur la faune. »

À l'époque, même si elle était modeste (1 m), Harry était assez fier de sa station de trèfles d'eau. C'est dire s'il se trouva dépité quand « en créant leur barrage, les castors l'ont mise sous eau. » Sa femme était plus optimiste : « Je te parie que les fleurs vont revenir », lui avait-elle rétorqué. Elle a gagné : l'année suivante, toute la surface du barrage, soit environ 15 mètres sur 30, était couverte de trèfles d'eau.

Cette montée du niveau d'eau dans les prairies marécageuses a également entraîné d'autres développements de plantes remarquables : comaret, laïches diverses, linaigrette...



Développement spectaculaire des trèfles d'eau. – Harry Mardulyn

Les grandes retenues formées par les barrages sont caractérisées par une pente douce vers l'amont, ce qui est très favorable aux batraciens et libellules. En outre, en débordant des barrages, l'eau forme de petites cascades qui alimentent en oxygène le ruisseau et les étangs. Tout bénéfique aussi pour les poissons.

« Au Bec du Feyi, le niveau des étangs également est monté d'une vingtaine de centimètres. L'impact le plus spectaculaire s'est marqué au niveau des batraciens. Les populations de grenouilles rousses ont doublé (estimations par la mesure des surfaces de ponte) ; les petites grenouilles vertes, très rares au début des années 90, ont vu leurs populations littéralement exploser. » Il ne faut donc guère s'étonner que, depuis l'arrivée des énormes rongeurs, « les incontournables hérons cendrés, mais aussi la cigogne noire ou même le milan royal ont multiplié leurs visites. »

Le Monsieur Castor de la Région wallonne, Benoît Manet, est d'accord avec Harry Mardulyn pour dire que « globalement l'impact du castor est intéressant pour la biodiversité. Même si, ajoute-t-il, son effet est différent selon les milieux. » Sur les cours d'eau les plus larges (basse Ourthe, p. ex.), où ses terriers creusés dans la berge ne laissent guère de trace visible, son impact se limite à la chute de quelques arbres situés à proximité immédiate de l'eau.

Sur un petit cours d'eau pentu, par contre, il refaçonne totalement le paysage à

son usage. Son barrage crée une zone d'eau calme, qui entraîne le cours d'eau dans un nouveau parcours plus sinueux, donc moins rapide, ce qui augmente le potentiel d'accueil de la faune. Cela se fait par contre au détriment des quelques espèces adaptées aux eaux vives. « *Le castor ne peut pas tout résoudre* », conclut Benoît Manet.

Les grands travaux utiles

Si le castor est souvent amené à jouer le Calatrava ou Le Corbusier, c'est qu'il craint pour sa vie. En dehors du milieu aquatique, l'animal est lent et pataud, donc à la merci d'un prédateur. Son premier souci est donc d'aménager son domaine pour le sécuriser. Il creuse d'abord un réseau de chenaux qui lui permet de se déplacer partout et d'accéder à ses sources de nourriture sans quitter l'eau. « *Dans la réserve, il a construit une dizaine de barrages dont le plus impressionnant, qui fait bien 50 m de long, ferme la vallée et crée un nouveau plan d'eau d'un demi-mètre de profondeur. Sa hutte, accessible uniquement sous l'eau, lui procure un abri sûr pendant la journée et les heures d'inactivité.* »

Pour passer des étangs du Bec du Feyi au ruisseau qui s'écoule parallèlement à ceux-ci, les castors creusent des galeries dans la digue. À la longue, il arrive qu'une galerie s'écroule et forme une brèche dans l'étang. « *C'est arrivé cet hiver et j'envisageais déjà de grosses réparations pour éviter que l'étang ainsi percé ne se vide*, explique le conservateur, avant d'ajouter : *ce souci a été partagé par mes locataires, les castors, qui se sont empressés de construire un mini barrage au milieu de la brèche pour maintenir le niveau dans l'étang.* »

Dans un premier temps, Harry imaginait que la construction de barrages devait répondre à une sorte de réflexe conditionné, voire à un instinct, qui consiste à boucher systématiquement tous les passages d'eau. Puis, en 2001, les rongeurs ont créé un barrage de grosses pierres bleues et de cailloux de 5 à 20 cm de long dans un fossé artificiel. « *Pendant longtemps, je me suis interrogé pour comprendre ce qui avait poussé nos rongeurs de choc à monter ce véritable mur de pierre de 2 m de haut sur 2 m de large et 1 m d'épaisseur en cet endroit encaissé à l'ombre.* » Trois mètres en amont du barrage, débouche une canalisation en béton de 50 cm de diamètre, enfouie sous terre pendant 20 m et menant au moins destiné à régulariser l'alimentation en eau des anciens étangs de pêche occupés par les castors depuis 1999. « *En clair, le castor s'est dit dans son langage : ce tuyau est bien pratique pour passer du ruisseau au marais, mais il est fort découvert. Si je monte un barrage ici, primo l'eau montera, secundo dissimulera l'ouverture du tuyau et tertio assurera ma sécurité. Il n'y a pas de vase ni de paquets de végétation à cet endroit ; mais quarto, qu'à cela ne tienne, je construirai mon barrage avec ces lourdes pierres qui abondent ici.* »

L'ingéniosité déployée par l'animal mène parfois Harry à se

demander s'il ne verse pas dans l'anthropomorphisme quand il analyse leurs réalisations. L'exemple le plus récent concerne des épicéas bordant l'étang où les castors sont installés depuis le début. Ces arbres ont été rongés sur 50 cm et sur tout leur pourtour, alors que ni leur écorce ni leurs aiguilles ne font partie du menu du castor. Et ce n'est pas pour se procurer du matériau de construction vu que les arbres sont toujours sur pied.

Harry réfléchit tout haut : « *Se sont-ils amusés ? Voudraient-ils s'aiguiser les dents ? Peu probable, car l'abondante résine collante ne devait pas leur être particulièrement agréable. J'en étais resté là dans mes réflexions, lorsqu'un visiteur me suggéra qu'ils avaient cerclé ces arbres pour les faire mourir. Pourquoi ? Mais simplement pour étendre leur domaine en mettant l'étang en lumière.* » Cette hypothèse faisant appel à de grandes facultés mentales chez le rongeur s'est trouvée renforcée quand Harry s'est rendu compte que, 500 mètres plus loin dans ladite sapinière, les épicéas qui avaient poussé sur les anciennes digues de deux petits étangs depuis longtemps asséchés, mais que les castors avaient décidé de réhabiliter étaient eux aussi cerclés, alors que les autres arbres (saules, sorbiers et bouleaux) avaient été abattus. « *Je me trompe peut-être magistralement, mais encore faudra-t-il alors me donner une meilleure explication.* »

Vers une cohabitation pacifique

Au vu du travail formidable de gestion de la réserve et de la fascination que



La linaigrette à feuilles étroites n'était pas présente au Bec du Feyi avant l'arrivée des castors. – Jacqueline Mardulyn



Le castor mange surtout les feuilles, les rameaux et l'écorce des arbustes en bord de rivière et en particulier les saules. – Jean-Marie Poncelet

les castors exercent sur qui est amené à les découvrir, les dégâts qu'ils peuvent occasionner dans un premier temps (coupe de beaux arbres) leur sont vite pardonnés. Et pas seulement par Harry Mardulyn, qui connaît le truc : entourer le tronc des arbres à conserver de treillis à poules.

Benoît Manet a rencontré de nombreux hôtes involontaires

du castor. Dans quelques cas, le réaménagement du site par le castor était incompatible avec les objectifs économiques du propriétaire, et le Conseil supérieur wallon pour la conservation de la nature a dû proposer une solution de cohabitation pacifique. « *Mais souvent, révèle le scientifique, les craintes naissant lors des premières coupes s'estompent par la suite, car les rongeurs s'orientent alors vers une "coupe d'entretien", essentiellement de saules, qui constituent l'essentiel de leur menu et ont peu de valeur économique.* »

Aidez à mieux suivre l'évolution du castor en transmettant toute nouvelle observation de présence à b.manet@spw.wallonie.be

Texte : *Louis Bronne*

La saga du bièvre

Le castor, autrefois appelé bièvre, a disparu de notre pays au 19^e siècle, exploité pour sa viande – considérée comme du poisson et donc consommable le vendredi – et pour la sécrétion qu'il utilise pour marquer son territoire et imperméabiliser son pelage, le castoréum, employé en parfumerie et en médecine, car il contient de l'acide acétylsalicylique (consommation abondante de saule oblige), c'est-à-dire la substance active de l'aspirine.

Au début des années 1980, un projet de réintroduction aboutit dans l'Eifel. Une première observation en zone frontalière permit de confirmer le retour du castor en Belgique en 1991. Plus tard, en 1997, des indices de sa présence apportent la preuve d'une installation durable de l'espèce.

C'est à cette même période que les Rangers ASBL rentrent un projet de réintroduction pour la vallée du Viroin. Peu après et malgré le refus formulé par le ministre de l'époque, plusieurs lâchers d'individus provenant d'Allemagne se sont succédés entre l'automne 1998 et le printemps 2000.



Les gros arbres abattus ne sont pas débités : le castor se contente de prélever des branches et de ronger plus ou moins l'écorce du tronc.
Franck Hidvégi



Si beaucoup de rongeurs laissent des traces caractéristiques du travail de leurs dents, c'est particulièrement le cas du castor.
Myriam De Boeuf

Comme d'habitude, nous devons cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association Natagora. Nous lui réitérons nos plus vifs remerciements.

Soutenez Natagora !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez plusieurs fois par an l'agenda des activités et le magazine **Natagora, couleurs nature**,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :

Natagora, rue du Wisconsin 3, 5000 Namur
081 830 570
info@natagora.be
www.natagora.be

Bourse aux plantes sauvages

L'opération « **Nature au Jardin** » de **Natagora** vous propose sa **Bourse aux plantes sauvages**. Venez vous procurer les plantes indigènes pour rendre votre jardin plus attractif pour la faune locale : arbres et arbustes indigènes pour la haie ou le bosquet, grimpantes et petits fruitiers, fleurs sauvages sous forme de graines ou de plantules selon vos souhaits. L'occasion aussi de glaner une série de **conseils et d'astuces pour aménager votre jardin naturel** grâce à la présence de plusieurs associations.

Entrée gratuite

Rendez-vous le **dimanche 21 novembre 2010 de 10 h à 16 h**
Mundo-B, Maison du Développement durable
rue d'Édimbourg, 26 à **Ixelles** — 1050 Bruxelles
Métro : Porte de Namur

Petit roman-photos

Signes et balises en forêt de Soignes...



À l'entrée du parc Tournay-Solvay, un personnage blanc comme l'Auguste transporte un faisceau de néons. Il nous confie, dans l'ombre des feuillus, «chercher un homme»



Ses semblables se tapissent dans la végétation. L'un d'eux est suspendu à la branche d'un hêtre et le découvrant dans les hauteurs, un cerf apparaît, gravé dans l'écorce de trois troncs accolés. Il se compose ou se fragmente au gré de nos pas. Alors que la randonnée se poursuit, d'autres éléments curieux nous font signe.



Une plaque métallique enchâssée se referme petit à petit sur les secrets gardés par l'âme du bois, fenêtre ouverte provisoirement vers notre monde.



Un chiffre tracé au pinceau précise la gravure de caractères énigmatiques, blessures infligées dans l'écorce par le couteau d'un ancien promeneur.



Voici enfin une balise familière, soigneusement tracée, par un baliseur expert ; elle guide nos pas dans le labyrinthe de cette forêt de Soignes. Puis les précisions d'un panneau providentiel rassurent et orientent les randonneurs à la croisée des chemins...



Décidément, les bons génies abondent dans cette vaste forêt : c'est maintenant le clin d'œil d'un gnome, en sentinelle au pied d'un arbre, qui confirme discrètement notre direction.



En fin de randonnée, après le calme de la forêt, sa pulsation de « poumon vert », la porte d'ombre nous ramène de l'autre côté du miroir, vers la petite gare largement taguée de Groenendaal.

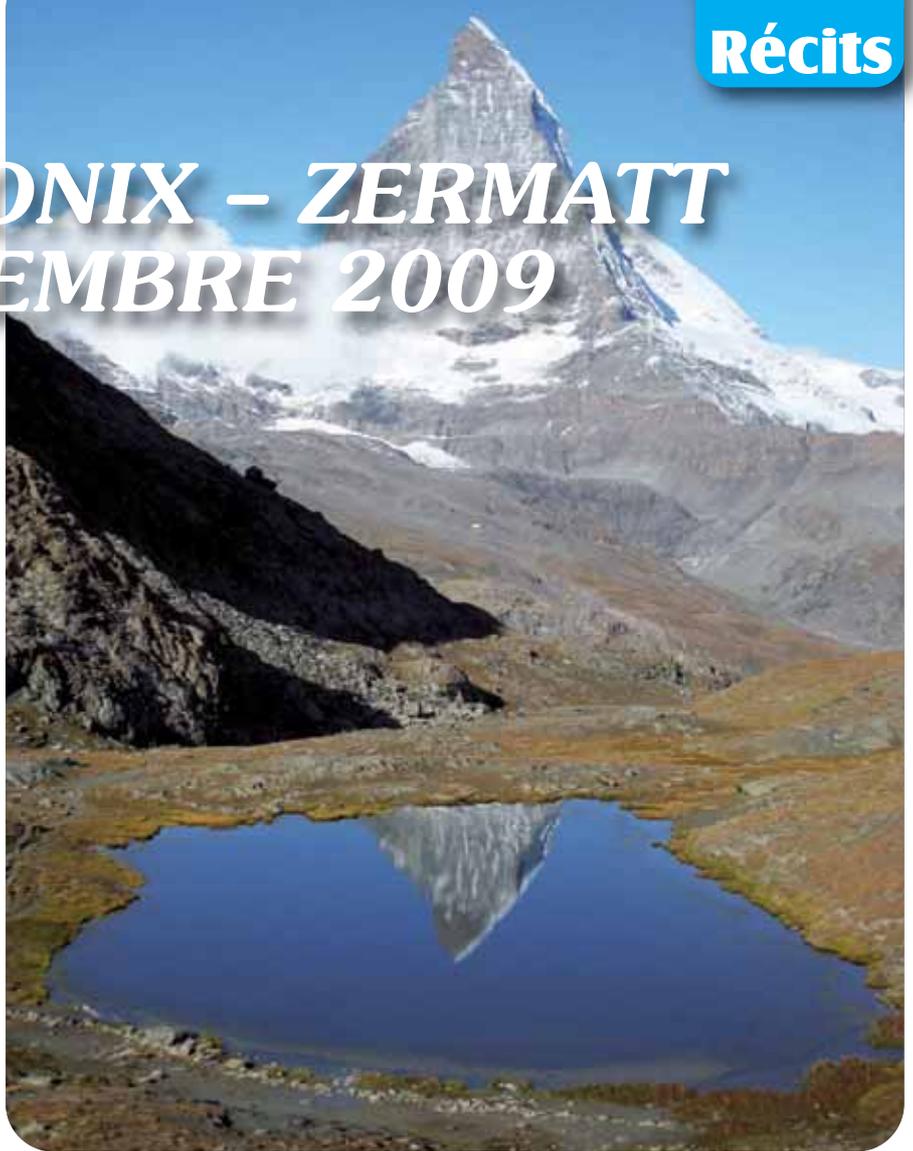
Liliane Cock

GR SENTIERS

7 JOURS SUR CHAMONIX – ZERMATT 12-18 SEPTEMBRE 2009

Deux noms mythiques des Alpes. Il existe trois itinéraires principaux pour relier ces deux stations : pour l'hiver, le raid à ski ; pour l'été, la randonnée glaciaire et alpine. Dans tous les cas, des paysages de rêve avec une multitude de glaciers et de sommets supérieurs à 4 000 mètres, dont le mont Blanc, le Cervin et le mont Rose.

Notre randonnée alpine commence à Fionnay, village situé dans la vallée du barrage de Mauvoisin. Pour accéder à Fionnay, nous partons de Charleroi vers 4 heures du matin pour Martigny, d'où nous prenons le train de 13 h 13 pour Le Chable, puis un bus vers Fionnay. Arrivée 14 h 35.



Le Cervin derrière le Riffelsee.

Jour 1 : Fionnay – cabane de Louvie – col du Bec de l'Aigle

Montée : 1060 m – Descente : 360 m – 3 h 30 de marche
Sentier facile avec vue magnifique sur le massif des Combins et le gigantesque glacier de Corbassière. Environ deux heures de montée pour le refuge (2207 m), puis 45 minutes de montée pour le col du Bec de l'Aigle, pas de chance, couvert par les nuages.

Ce premier refuge est superbe, très propre (c'est la Suisse) et tenu par une gérante mignonne et très sympathique. Bonne nourriture, mais vins chers comme ce sera le cas partout en Suisse. Demi-pension : 63 CHF.



La cabane de Louvie.

Jour 2 : Cabane de Louvie – cabane de Prafleuri

Montée : 940 m – Descente : 560 m – Temps de marche : 6 heures

Montée vers le col de Louvie (2921 m) dans la verdure. De là, nous basculons dans un univers minéral en passant à proximité du glacier du Grand Désert ; puis remontée jusqu'au col de Prafleuri (2987 m). Descente au milieu des bouquetins vers Prafleuri, où se trouve notre refuge.

Accueil pas sympathique du tout, nourriture médiocre et arnaque à propos de l'eau : la gérante prétend que l'eau du robinet n'est pas potable. Pour vendre au prix fort l'eau en bouteille ? Nous avons risqué l'eau du robinet en y ajoutant des cachets « Micropur » sans en subir aucune conséquence fâcheuse. Assez troublant : la gérante nettoie la salade et fait la vaisselle avec l'eau du robinet !

Tarif du refuge : demi-pension à 59 CHF.

Étape assez longue, mais sans dénivelés importants.

Jour 3 : Cabane de Prafleuri – Arolla

Montée : 750 m – Descente : 1350 m – Temps de marche : 6 heures

Courte montée pour le col des Roux, d'où nous avons une superbe vue sur le lac des Dix, que nous rejoignons par les alpages de la Barma. Nous suivons le lac. Le pas du Chat mène à l'autre rive le long de la moraine du glacier de Cheilon : vue magnifique sur le mont Blanc de Cheilon. Puis montée par un pierrier au col de Riedmatten (2919 m). De ce col, on aperçoit le Cervin. Pour les amateurs d'échelles, il est possible de passer aussi par le pas des Chèvres : deux échelles d'environ trente mètres pour arriver au col. Descente sur le village d'Arolla.

Car vers Évölène, où nous logeons à la « Pension d'Arolla » : chambre pour quatre personnes à 110 CHF. Confortable et sympathique. Repas correct dans une pizzeria du village.



Dans la descente du col de Prafleuri.

Jour 4 : Arolla – Zinal

Montée : 1900 m – Descente : 1900 m – Temps de marche : 7 heures

Nous prenons le car pour Villa (1670 m).

Il a neigé cette nuit, à partir de 2500 mètres. Nous finissons donc le premier col de la journée, le col de Torrent (2916 m), dans la neige. Mais le chemin est très facile, la neige ne nous gêne donc pas. Beaucoup de chamois dans ce coin, mais la chasse vient d'ouvrir. Du col de Torrent, vue magnifique sur le glacier de Moiry.

Descente facile vers l'impressionnant barrage de Moiry (2249 m) avant de remonter par un chemin facile vers le col de Sorebois (2896 m) : vue somptueuse sur le glacier de Zinal. Descente vers Zinal en passant par le refuge de Sorebois, d'où un téléphérique permet de descendre à Zinal. Mais nous sommes mardi, jour de repos pour le téléphérique. Donc descente à pied, pas très intéressante, vers Zinal (1675 m).

Nuit en dortoir à « L'Alpina ». Repas dans un resto du village.



Vue du col de Torrent.



Lac du barrage de Moiry.

Jour 5 : Zinal – Gruben

Montée : 1230 m – Descente : 1050 m – Temps de marche : 6 heures

Il pleut ce matin sur Zinal ; cette pluie va nous accompagner pendant toute la montée jusqu'au col de Forcletta (2874 m). Les nuages se dispersent enfin au col, nous laissant admirer la Dent Blanche, puis l'Ober Gabelhom et enfin, la partie sommitale du Cervin ! Belles vues sur le Bishorn et ses deux sommets ainsi que sur le Weisshorn. Descente ensuite sur Gruben.

Nuit à l'hôtel « Schwarzhorn » : 38 CHF par personne avec le petit déjeuner. Confortable et bonne nourriture.

Jour 6 : Gruben – Sankt-Niklaus – Zermatt

Montée : 1070 m – Descente : 950 m – Temps de marche : 5 h 30

Montée facile vers l'Augsbordpass avec encore de magnifiques panoramas sur le Weissmies et le massif du Mischabel, et d'autres 4000 mètres. Descente vers Jungu, où nous prenons la télécabine pour Sankt-Niklaus. Puis, trajet en train pour Zermatt, où nous dormons à l'auberge de jeunesse : très confortable ; chambres avec vue sur le Cervin.

Zermatt est sans conteste le moins joli village rencontré. À part le vieux Zermatt, le village n'est pas très intéressant architecturalement. Rien à voir par exemple avec Arolla, Zinal, Évölène, Les Haudères...

Malgré le côté très huppé des lieux, nous trouvons un excellent restaurant avec un bon rapport qualité-prix : « Chez Max Julien », ancien champion olympique de ski en 1984. Excellent civet de chamois !

Récits

Jour 7 : sur les hauteurs de Zermatt

Au milieu des touristes japonais, nous prenons le train à crémaillère, très cher, pour nous amener au Riffelsee, en espérant monter jusqu'au Stockhorn. Mais la neige tombée les jours précédents nous bloquera au milieu de la montée. Vue sensationnelle sur le Cervin, le mont Rose, Castor et Pollux et une multitude d'autres sommets.

Conclusions

Sans conteste, une des plus belles randos. Peu de monde. Avec les qualités et défauts de la Suisse : très propre, mais chère. Déplacements très faciles grâce à un excellent réseau de trains et de cars.

Texte et photos de
Bernard Iseux

Jungu et la vallée de Zermatt.



Les sentiers GR sont entretenus grâce au soutien de

Akzo Nobel sa
Crown-building
166, Chaussée de la Hulpe
1170 Bruxelles
Tel: +32 2 6635411 - Fax: +32 26635413

TRAMONTAGNE
OUTDOOR EQUIPMENT

Boulevard du Nord 21 • 5000 Namur
du mardi au samedi de 9h30 à 18h30
Fermé le dimanche & lundi
081 748 250

RIALL RAVEN **EIDER** **Jack Wolfskin** **ALASKA HUT** **MOUNTAIN HARD WEAR**

patagonia **MEINDL** **PETZL** **LOWA**

Egalement en magasin :
GARMIN, ASOLO, BERGHAUS, SIMOND, BOREAL, 5.10, MAGELLAN, LASPORTIVA, ...

www.tramontagne.be

Votre Partenaire :
ALPINISME • ESCALADE • FORET • RANDONNEE
TREKKING • SCOUTISME • SPELEO • CAMPING

Randonnée dans l'entité de Binche

Son balcon, son passé minier, sa campagne

La petite ville de Binche est mondialement connue pour son carnaval. Dans la foulée de ses gilles, elle possède un musée du Masque remarquable. Elle a cependant bien d'autres atouts. Ses remparts, récemment restaurés, gardent une trace monumentale de son histoire, de même que ses vieilles ruelles et quelques très beaux bâtiments, dont la collégiale Saint-Ursmer. De son passé plus récent, la ville conserve des vestiges émouvants : un chapelet de terrils, diverses cités ouvrières et un réseau de sentiers rappellent que Binche a participé aussi à cette industrie houillère qui a fait la prospérité de la Wallonie. Enfin, et pour le randonneur ce n'est pas négligeable, tout alentour, s'étale une campagne doucement vallonnée.



Le moulin de Stoclet.

Longueur : 19,8 kilomètres ; raccourci possible de 1,9 kilomètre.

Départ : Office de tourisme de Binche (hôtel de ville). Stationnement assez aisé à proximité.

Le bâtiment de l'hôtel de ville date essentiellement du 16^e siècle. Le rez-de-chaussée intègre cependant trois arcades gothiques du 14^e siècle. Le beffroi contigu a été reconnu au titre de patrimoine de l'UNESCO.

Itinéraire (balisé de croix bleues) :

(D/A) Face à l'hôtel de ville, partez vers la gauche et longez le théâtre communal. Tournez à droite et empruntez la rue de La Hure, puis la rue Notre-Dame de Lorette. Virez à droite, puis à gauche par la rue Buisseret. Vous arrivez à la rue Wanderpepen, que vous longez sur la droite face au bureau de poste. Traversez sur le passage piétonnier et continuez par la rue Carlo Mahy. Longez ainsi les remparts jusqu'au prochain carrefour ; tournez-y à droite et empruntez les rues des Pastures et de Maronne pour atteindre la place des Droits de l'homme. **(1)**

Traversez-la et continuez votre chemin par le sentier bétonné qui longe l'école. Traversez la route asphaltée et découvrez le **château de La Hutte**.

Propriété des seigneurs de Ressaix, on en connaît une première représentation, datée de 1590. Elle figure un château fort et sa basse cour. Au 18^e siècle, il fut transformé en

maison de plaisance. Actuellement, il abrite un restaurant et une salle de fêtes.

Suivez le sentier de terre qui longe le domaine. À son terme, au prochain carrefour, effectuez un quart de tour à droite, puis à gauche et à droite encore par la route du Presbytère. (Au fond à gauche, vous pouvez distinguer une ancienne maison d'ingénieur des charbonnages du Centre.) Tournez à droite. Après cinquante mètres, entre deux maisons, empruntez le sentier des Piétons. (À la fin, voilà les maisons des mineurs.) Longez ces anciennes maisons ouvrières par la gauche, virez à droite et entrez dans la cité Lizon. (Vous y découvrirez différentes habitations de porions, qui étaient des chefs d'équipe.) Au rond-point, tournez à gauche, puis à droite et franchissez le pont du chemin de fer. **(2)**

20 mètres après ce pont, virez vers la gauche pour entrer dans la **réserve naturelle des Terrils de la Courte**.

C'est le marquis italien Arconati-Visconti qui se lança ici dans l'exploitation minière en faisant creuser deux puits à proximité de la Cour (Courte). L'un d'eux deviendra le siège de la Courte en 1872. Il fermera en 1934. Les terrils sont maintenant au cœur d'une zone naturelle remarquable pour la richesse de sa faune et de sa flore. Cette réserve naturelle est gérée par le groupement local Natecom, qui a son siège au château Trigallez, demeure de l'ancien directeur du charbonnage de la Courte.



Attention ! Dans la traversée de la réserve, veillez à respecter le balisage pour préserver la faune et la flore. À la sortie, vous découvrirez l'ancienne cour du charbonnage. Poursuivez alors votre chemin vers la droite par les sentiers empruntés jadis par les mineurs. Arrivé à une route asphaltée, poursuivez droit devant vous sur une sente. Après une centaine de mètres, quart de tour à gauche et vous débouchez sur la route principale de Leval, que vous traversez par la droite. Continuez votre balade par la rue du Béguinage jusqu'au coin de la maison n° 35. Empruntez la ruelle jusqu'à la place du Centre, que vous traversez sur toute sa longueur. (3)

Par la rue de la Case, continuez sur la route asphaltée. À son terme, tournez à gauche et empruntez le chemin de terre jusqu'à l'étang de la Case. Longez-le par la droite sur 150 mètres. À l'angle de la pièce d'eau (buvette), montez légèrement à droite pour rejoindre le sentier qui longe le bois ; marquez un quart de tour à droite jusqu'à la route asphaltée

beau temps, vous y découvrez toute la région du Centre ainsi que Mons (Borinage). Au bout de ce sentier panoramique, voilà le **moulin de Stoclet**.

Ce moulin a été construit en 1795 par Jean-Philippe Stoclet, censier à Leval. Il repose sur des fondations de douze mètres pour une hauteur libre de treize mètres. Ses murs ont une épaisseur de deux mètres à la base, de 40 centimètres au sommet. Suite à l'installation d'un moteur électrique, en 1921, les ailes se sont arrêtées. Le moulin a cessé toute activité en 1945.

Au terme du sentier donc, virez vers la droite pour atteindre le sommet de votre ascension. (Cette crête marque le partage des eaux entre les bassins de l'Escaut et de la Meuse.) (4)

Marchez alors droit devant vous jusqu'au terril dit « N° 1 », que vous contournez par sa face est, en virant donc à droite.



Sentier bucolique sur la ligne de partage des eaux.

et poursuivez à droite sur cent mètres. Au coin d'une prairie, prenez à gauche par la ruelle qui monte légèrement pour traverser la rue des Trieux. En face, un second passage jusqu'à la rue d'Anderlues permet d'entamer une ascension par la sente qui part en biais. Vous débouchez sur un chemin de terre qui mène, à droite, à une route bitumée. Par la gauche, poursuivez votre montée sur 150 mètres jusqu'à la rue du Trouchat, où vous tournez à gauche. Par un sentier herbeux, vous gagnez un magnifique balcon : par

Vous découvrez ainsi la région du Pays Noir avec les terrils d'Anderlues et de Fontaine-l'Évêque. Maintenez le cap au sud jusqu'au prochain chemin de terre et suivez-le à droite jusqu'à la route. Empruntez-la vers la gauche sur un kilomètre et demi. Elle dessine alors un coude vers la droite. Trente mètres plus loin, quittez-la vers la gauche et enfillez, entre deux maisons, le sentier revêtu qui débouche sur la N90 (Binche – Charleroi).

Traversez-la prudemment : droit devant vous, empruntez le



chemin asphalté qui part en oblique dans la campagne et suivez-le sur un kilomètre environ. Virez alors à droite, puis à droite encore avec le coude de la rue. Quittez-la pour suivre le premier chemin vers la gauche. Il mène au lieu-dit « La Parapette ». Longez le bois des Vieilles sur environ 250 mètres jusqu'à un croisement. (5)

C'est de cet endroit que démarre le raccourci possible : pour ce faire, virez à droite sur le premier chemin empierré et descendez-le jusqu'au bout. Suivez ensuite le chemin de l'Indicateur jusqu'au prochain carrefour. Poursuivez encore tout droit par la rue Saint-Fiacre, pendant un kilomètre, et prenez la première route à main gauche. Elle rejoint aussitôt le parcours de base à l'embranchement voisin du **château de Prisches**.

Sinon, **pour parcourir l'itinéraire complet**, virez à droite sur le deuxième chemin qui s'engage à travers le bois des Vieilles. À sa sortie, vous trouvez une source d'eau potable. Droit devant vous, poursuivez votre itinéraire par le chemin qui longe une prairie marécageuse. Entrez dans le bois du Comte sur cent mètres et empruntez le chemin de terre à votre droite. Dépassez la maison du garde forestier, à votre gauche, et continuez dans le sous-bois. Traversez ensuite la prairie jusqu'à la rue des Cent Pieds. (6)



Traversée forestière au printemps.

Par un « gauche-droite », empruntez le sentier qui vous conduira dans la réserve naturelle des Marais de Buvrines. À son terme, continuez droit devant vous sur 150 mètres. Par la droite, suivez la rue du Moulin à eau sur 200 mètres. À la sortie des virages, bifurquez sur le sentier à votre gauche. Au bout de celui-ci, vers la gauche, vous retrouvez la rue des Cent Pieds. Tournez à gauche et, dans le virage à angle droit, bifurquez de nouveau à gauche. Après un kilomètre, poursuivez par le premier chemin de terre à main droite. Il vous conduit jusqu'au **château de Prisches, jonction avec le raccourci**. (8)

Actuellement propriété d'un particulier, **le château de Prisches** fut, au 16^e siècle, le siège de l'ancienne prévôté de l'abbaye Sainte-Rictude de Marchiennes-en-Ostrevant, dans le nord de la France.

Dos au château, poursuivez votre retour en empruntant le premier chemin à gauche, d'où vous pouvez découvrir une

belle vue sur Binche et ses environs. Laissez le chemin de terre sur votre gauche et continuez en direction du château de la Samme et de son ancien moulin.



Chute d'eau du moulin de la Samme.

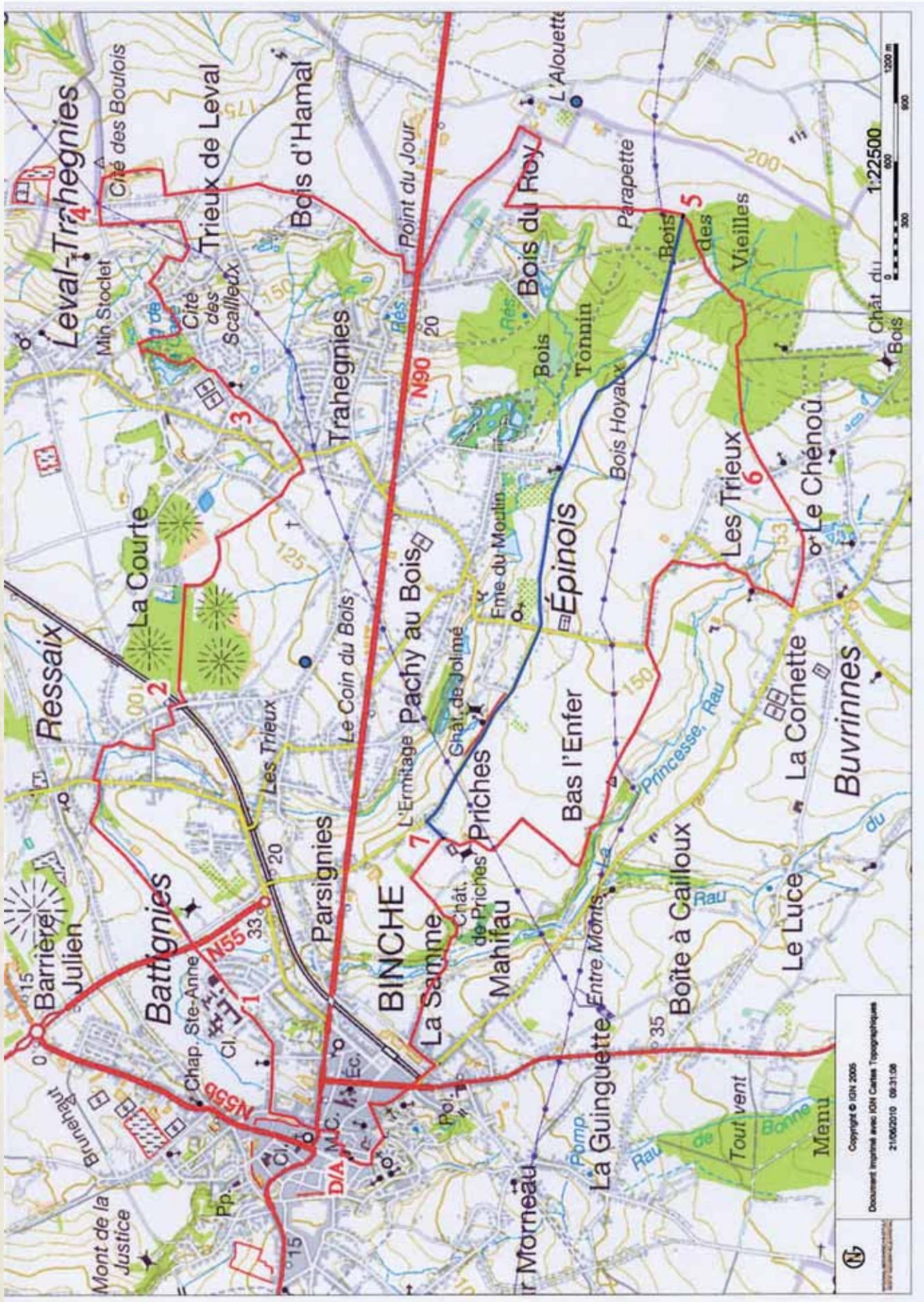
Du **château de la Samme**, vous pouvez apercevoir l'ancienne orangerie. Elle fait partie d'une propriété ayant appartenu successivement, de 1835 à 1920, à diverses familles de négociants et d'industriels. Le mur d'enceinte date du 17^e siècle. Actuellement, château et dépendances appartiennent à différents particuliers qui le restaurent avec patience.

Votre itinéraire vers Binche se poursuit par le chemin asphalté. À un T, il s'infléchit à gauche jusqu'à un embranchement en T. Bifurquez-y vers la droite jusqu'au prochain carrefour, où vous traversez la route de Merbes. Descendez la rue de l'Arayou. Au carrefour suivant, continuez la descente par la gauche avec la rue Saint-Paul. Franchissez la porte Saint-Paul à main droite et devant les remparts.

La **porte Saint-Paul** se nomme encore porte de la Salle du nom du château des comtes de Hainaut. C'est l'une des portes ouvertes dans les remparts qui ceignent la ville. Quant aux **remparts**, ils constituent un fleuron de l'architecture médiévale. Construite en pierre au 12^e siècle, l'enceinte fut agrandie au 14^e siècle et elle aura alors un développement de 2126 mètres. Elle sera épaulée de trente tours et sera percée de six portes.

Vous voilà ainsi arrivé sur la Grand-Place au terme de votre balade.

Jean-Pierre Abetssets



Sa parution vous a été annoncée dans le périodique précédent. Le « Sentier de la Semois » a donc enfin un nouveau topo-guide et son tracé a été revu : il vous permet dorénavant de parcourir la plus sinueuse des rivières ardennaises depuis sa source à Arlon jusqu'à son embouchure à Monthermé. De toute évidence, ce nouveau topo-guide était très attendu puisque cette naissance nous a déjà valu quelques messages de sympathie. Ainsi, il nous a semblé judicieux de célébrer cet événement dans notre rubrique des « Récits ». En guise de prologue, nous présentons le courriel transmis par les infatigables coureurs de sentiers que sont **Josette et Serge Albert**. Le plat de résistance, c'est le récit que nous propose **George Nelis**. Ce randonneur hollandais a conçu le projet original de visiter toutes les abbayes brassant de la trappiste en utilisant les sentiers GR. Pour rallier les deux sites monastiques d'Orval et de Chimay, il a parcouru une très grande partie de notre GR 16, puis la liaison entre ce GR 16 et le GR 12, décrite aussi dans notre nouveau topo-guide. Autre innovation, son reportage paraît simultanément dans notre périodique et dans « Op Weg », la revue des GR Paden. Il nous faut cependant préciser que George Nelis a devancé la parution du topo-guide : il a entrepris son périple sans notre descriptif, en se basant uniquement sur le tracé préliminaire que notre responsable des topo-guides, Pierre De Kegel, avait eu la gentillesse de lui communiquer en primeur. Cela explique quelques difficultés rencontrées, surtout sur le territoire français. Preuve par l'absurde de l'utilité de nos topos.

JMM



SUR LE NOUVEAU GR 16

La source arlonaise de la Semois.

« À tous ceux qui ont contribué à la réalisation du topo GR 16, sentier de la Semois, Nous venons de terminer le GR 57 lorsque nous avons reçu la revue "GR Sentiers". À la lecture de l'article sur la réédition du GR 16, nous n'avons pas pu résister. Le topo à peine commandé, bien vite reçu ! Nous sommes seulement au mois d'août, peut-être aurons-nous le temps de le parcourir cette année.

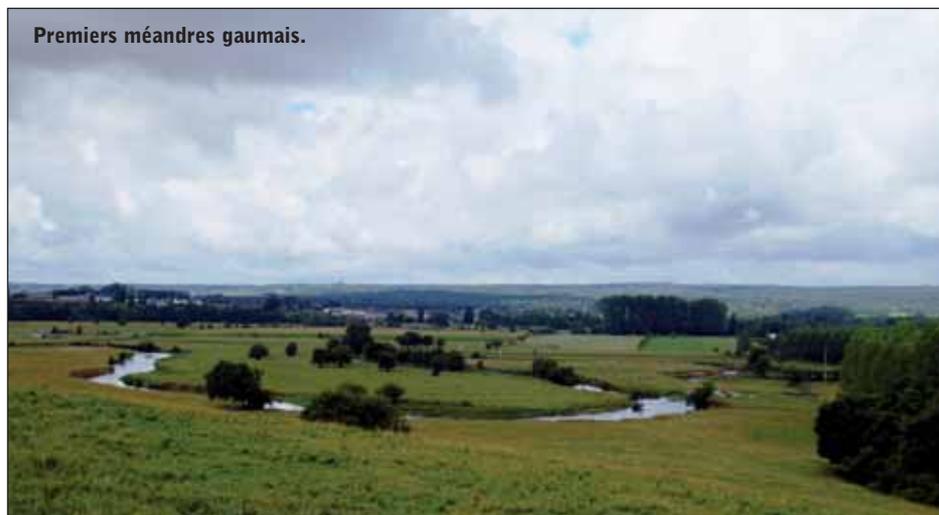
Sans attendre, direction Arlon pour deux jours de randonnée sur les chemins gaumais. Après avoir traversé deux ou trois fois la Semois au début minuscule, ensuite quelques villages, une longue, mais agréable errance sur la chaussée romaine nous mène à Étalle, où nous nous arrêterons dans un charmant petit hôtel tenu par un personnel bien sympathique. Le lendemain, le décor change, un peu plus boisé, et apparaissent les premiers méandres de la Semois, alors rivière de plaine, avant d'arriver à Jamoigne, où nous reprenons le bus pour Arlon. Un premier tronçon qui nous laisse un goût de trop peu ! Vivement le prochain !

Ce petit message pour vous remercier et vous féliciter tous pour votre travail. Sentiers parfaitement balisés et descriptif bien précis.

Bien cordialement »

Serge et Josette Albert

Premiers méandres gaumais.



Randonnée d'abbaye en abbaye en suivant le nouveau GR 16

Hasard ou non, mais la parution attendue depuis longtemps de la nouvelle édition du GR 16 a coïncidé avec une nouvelle étape du Tour des Trapapistes de Georges Nelis. Avec l'abbaye d'Orval comme point de départ et celle de Chimay comme arrivée. Avec une Triple Chimay.



Mon ami Henk dans le bois entre Florenville et Orval.



L'abbaye d'Orval.

Abbaye d'Orval

La trace argentée de l'escargot en lente progression brille dans le soleil matinal. Son parcours ondule et me fait penser à la Semois dont nous allons suivre les méandres la semaine prochaine. Mon voyage d'Orval à Chimay, en compagnie de mon ami Henk, débute à Florenville. Par le GR 16 et

le ruisseau frémissant de Williers, il nous amène à l'abbaye d'Orval. L'intérieur de l'abbaye nous plonge dans un calme empreint de simplicité. Se contenter du nécessaire, se priver du superflu...

La Semois

Après le petit déjeuner, nous pénétrons dans la forêt rafraîchie par la pluie et, après Florenville, une clairière nous amène, pour la première fois, à faire connaissance avec la Semois. La rivière prend sa source non loin d'Arlon pour se jeter dans la Meuse près de Monthermé. À vol d'oiseau, quelque septante kilomètres, mais le compteur en affichera le triple après un parcours très sinueux.

Nous ne pouvons malheureusement pas emprunter un pont suspendu près de la forge Roussel et nous continuons à suivre la Semois sans désespérer et ensuite admirons le paysage à partir d'un point de vue dominant toute la région.

Un panneau «Déviation obligatoire» veut nous faire renoncer à la boucle près de la Roche Brûlée, à cause des dégâts occasionnés par une tempête. Comme nous aimons suivre tout le sentier, nous rampons en dessous de troncs abattus et nous en escaladons d'autres.

Nous quittons bientôt le bois et traversons des villages silencieux comme Azy et Laiche. Juste avant Chassepierre, nous passons le pont sur la Semois ; il s'abîme et ses piliers essayent courageusement de braver le temps qui passe.

Le Camping de la Semois est encore toujours aussi accueillant. Nous passons la nuit dans une caravane et Yvonne, un trésor, veut bien nous préparer le petit déjeuner demain matin.



La Semois près de la Roche Brûlée, avant Chassepierre.

Méandres dansants

Après la chapelle Saint-Donat, nous frôlons Sainte-Cécile et rejoignons à nouveau la Semois pour ensuite marcher des heures le long du cours d'eau. De temps à autre,

nous quittons la rive et, le cœur battant fort, nous grimpons sur une colline, pour ensuite à nouveau nous en rapprocher lentement. Comme un jeu amoureux excitant entre l'homme et la nature.

Avant Herbeumont, nous revenons un peu sur l'asphalte, passons près de l'important prieuré de Conques et admirons le vieux pont du chemin de fer sur la Semois. La vue sur cette œuvre d'art est phénoménale ; on dirait une galerie d'abbaye.

Après une nouvelle grimpe corsée, nous voilà en haut, regardant une merveille en dessous de nous, le Tombeau du Chevalier. On ne peut le décrire, ni le comprendre, simplement l'admirer avec respect.

Dans la bruine, on descend à travers un bois bien régulier, destiné à la production. L'asphalte complète la monotonie. Après Mortehan, nous traversons la Semois pour la première fois et zigzaguons avec elle jusqu'à Auby-sur-Semois, notre terminus pour aujourd'hui.

À Dohan, nous atterrissons dans une friterie-cabaret. On a de la chance, il y a une soirée dansante. Un homme s'installe derrière un orgue, du type Roland G-1000. Une lampe avec autant de watts est dirigée sur la partition, expliquant pourquoi sans doute le type porte des lunettes solaires. Une femme chante, habillée d'une robe à paillettes bleu argenté un peu trop courte pour elle. Et donc, on mange, on boit et on applaudit.

L'eau et le feu

À l'endroit où l'ancien GR 16 continuait vers l'ouest jusqu'au camping du Maka, le nouveau tracé nous conduit plus au sud. On suit la Semois sans la voir, quelque part plus bas que nous et ensuite nous revoici à Dohan.

L'embranchement d'une variante évitant les quelques méandres suivants de la Semois ainsi que quelques kilomètres nous a échappé.

Juste après Dohan, le parcours a également été modifié et il suit ici aussi la rivière qui a la forme d'un «S». Le «S» de «stop», car quand nous passons pour la seconde fois près de la même maison, on se rend compte que nous tournons en rond. Revenus sur le tracé, nous suivons le méandre, restons muets d'admiration devant un autre point de vue magnifique et en quittant le bois, nous suivons l'asphalte jusqu'au gué Han du Han.

Les forêts en exploitation intensive règnent jusqu'à Bouillon, que son vieux château domine fièrement.

Directement après Bouillon, nous zigaguons en suant jusqu'au haut de la colline sur une partie commune aux GR 14 et 16, en direction du belvédère d'Auclin. Nous y restons un moment interloqués devant les restes calcinés du belvédère. Comme Icare à son époque, ce point haut s'est-il trop approché du soleil et a-t-il pris feu ?

Nous sommes ensuite accueillis avec hospitalité à l'abbaye de Clairefontaine, joliment située sur les rives de la Semois.



L'abbaye de Clairefontaine.

Des échelles et des ponts

Après le petit déjeuner, nous prenons congé de cette communauté accueillante.

Blanc comme les cygnes sur la Semois, l'ail des ours répand son odeur. Après un parcours d'approche sans dénivelé, brusquement le sentier grimpe sèchement. Les mollets protestent, mais la récompense vaut l'effort : voici le Tombeau du Géant, méandre parfait.

Et voilà le soleil ! Quand il fait son apparition, la nature revit autour de nous. Les papillons apparaissent et le jaune or des genêts resplendit.

Nous quittons un moment le cours de la Semois et entamons la variante des échelles. Il y en a de diverses sortes et tailles. D'un haussement d'épaules, nous ignorons le panneau «Promenade dangereuse, déconseillée aux personnes sensibles».

La petite ville de Rochehaut offre un point de vue fabuleux sur Frahan, délicatement blottie au bord de la Semois. Nous entrons dans l'intimité de ce petit village en franchissant

une passerelle et puis rapidement nous le quittons en escadant une colline rocheuse. Les dures montées et descentes se succèdent. Pendant de longs kilomètres, le sentier traverse en oblique les collines ombragées.

Nous ignorons le village d'Alle et continuons sur notre lancée jusqu'à Mouzaive ; à une terrasse de café, nous accordons un peu de repos à nos membres fatigués.

Ensuite la grimpée reprend. La transpiration coule en zigzag sur mon dos.

Il est tard quand nous atteignons Vresse-sur-Semois, un agréable village au caractère bourguignon. Au restaurant, la carte est étonnamment brève ; la dame nous sert à manger alors que mes yeux ont déjà tendance à se fermer.



La variante « des Échelles », avant Rochehaut.

Frahan.



Blanc - rouge et jaune

En route vers Monthermé, le parcours n'est plus escarpé. Près du ruisseau du Bois Jean, je passe de Belgique en France et la Semois devient la Semoy. Un panneau devant un café est attirant.

- « Avez-vous un sandwich jambon-fromage ? »
- « Pas de fromage »
- « Hm, c'est dommage »
- « Cornichon sur le jambon ? »

Cette brève pièce en un acte se termine par une rime.

Après la passerelle près de Naux, le balisage du sentier m'embarrasse : je ne vois pas le balisage blanc et rouge du nouveau GR 16, mais bien le GR AE que je suis. Un peu plus haut, je retrouve le GR 16, il semble balisé en jaune. Il y a donc plusieurs couleurs en jeu.



Monthermé.



Retour dans le bois, sur un parcours jaune, impeccable. S'y ajoute un balisage en blanc et rouge. Serait-ce le GR 12 C ? Ce qui m'apparaît clairement c'est... que ce n'est pas clair sans avoir le guide et ses explications.

Je choisis le jaune ; peut-être une erreur, car j'arrive dans un camping, au bord de ma chère amie la Semois.

Monthermé, le terminus prévu, se trouve quelques kilomètres plus haut. Je retrouve à nouveau les marques blanc et rouge. Où donc me suis-je trompé ?

À la pizzeria « Antalya », c'est l'affluence. Quand le garçon dépose mon plat devant moi, je lui dis : « Tesjekur » ; il me regarde et me fait un signe appréciateur. Un mot, un geste, une main tendue. Cela ouvre des mondes.

Perdu et retrouvé

Près du pont où la route se poursuit, je vois, à côté des marques jaunes, les balises blanc et rouge du GR 12 C et du GR 12 C'. Hm, encore une variante donc !

Près d'un beau parc géologique, je perds brusquement la trace du blanc et rouge, mais le pont sur la Meuse est une balise à ne pas manquer. Une petite plaque m'annonce que maintenant, je suis le GR 12 C', une variante abrupte qui grimpe sèchement. Dormir, manger, marcher, manger, marcher et à nouveau dormir. En fait, mon rythme n'est guère différent de celui des moines dans les abbayes en ce sens qu'ils prient et que moi je marche. Leurs prières sont-elles ma marche ; ma marche est-elle ma prière ?

Près de Sécheval, je m'écarte brusquement de la route et je me retrouve brusquement entre des étangs privés. Quand je retrouve le sentier, devenu entre-temps le GR 12 C, le ciel s'entrouvre.

Après Montcornet, voici une longue portion d'asphalte ; je suis le bord du lac des Vieilles Forges. Sur l'autre rive, quelques pêcheurs fixent leur flotteur. « Carpe diem ».

Un chemin rectiligne commence par une rude montée. Dernier tronçon jusqu'à Bourg-Fidèle. Camping « de la Murée ». Un homme ratisse le gravier. En fait, c'est le propriétaire, accueillant. Christine aussi, son épouse, est très joviale. Je prends mon repas en buvant quelques Chimay. Pas blanc rouge comme les GR, mais blanc bleu blanc, comme des nuages grimant dans un ciel bleu acier.

Chimay



À l'auberge de Poteaupré !

Une baguette avec de la confiture ainsi qu'un café au lait me remplissent l'estomac ; la cordialité de mes hôtes me réchauffe le cœur.

Je pénètre dans le bois près du ruisseau de la Murée. Les merles échangent les derniers potins et les mésanges charbonnières devisent gaiement. À Moulin-Manteau se termine le GR 16 (NDLR. En réalité, le GR 16 s'arrête bel et bien à Monthermé, au terme de la Semois – Semoy. Entre Monthermé et Moulin-Manteau, le parcours décrit dans notre topo-guide est une liaison entre les GR 16 et GR 12.) Me revoici en Belgique. Marchant entre les prairies et traversant les villages frontaliers, près de Rièzes, je vois au loin apparaître l'abbaye de Chimay.

Je visite son église. « Ma porte est toujours ouverte » et je me rends ensuite à l'auberge de Poteaupré où je déguste une Chimay Triple bien méritée.

Après avoir logé à Baileux, je rejoins via Couvin la gare de Charleroi Sud. Le sandwich choisi (pain complet, mozzarella, tomate et pesto) restera intact dans son emballage jusqu'aux Pays-Bas. J'ai l'esprit encore tout empli de mon beau voyage.

À partir de la frontière néerlandaise, notre tentation de tout bien ranger se fait de plus en plus précise. Chez nous, on laisse peu de choses au hasard et déjà le caractère plus souple des Belges me manque. C'est la raison pour laquelle j'aime marcher chez nos voisins du sud. La vie n'y est pas aussi prévisible et on y connaît l'excitation de ce qui reste à découvrir.

Texte et photos : *George Nelis*
Traduction : *Jean-Claude Hallet*

En bref :

Parcours et balisage : randonnée de sept jours, à partir de l'abbaye d'Orval jusqu'à l'abbaye de Scourmont (Chimay). La randonnée suit le GR 16 jusqu'à Monthermé, ensuite la liaison GR 16 – GR 12 jusqu'à Moulin-Manteau et de là, on rejoint l'abbaye de Chimay.

Point de départ : la gare de Florenville.

Point d'arrivée : la gare de Couvin.

Topo-guide : Sentier de la Semois, nouvelle édition des Sentiers GR.

Infos :

De nombreux campings et chambres d'hôtes jalonnent l'itinéraire. Dans les abbayes, il est également possible – après réservation – de loger un ou plusieurs jours. Voir : www.orval.be, www.scourmont.be et accueil@abbaye-clairefontaine.be

Je remercie les collaborateurs de Sentiers GR, qui ont mis les cartes du parcours à ma disposition.

RANDONNÉE SUR LE VOLCAN DU CANTAL HUIT JOURS SUR LE GR 400

« La montagne cantalienne, parée de plomb et de puy, de brèches et de rocs, se déploie comme une immense étoile sur le département. Dans ses multiples branches, elle berce des vallées arrondies creusées par les rivières Alagnon, Jordanne, Meronne, Mars, Bezons. Les ruisseaux naissent dans les sommets et baptisent les pays en aval. Le cœur du Cantal bat à l'intérieur du massif escarpé, au centre de ce volcan apparu voici 30 000 000 d'années, le plus grand d'Europe avec un diamètre de quatre-vingts kilomètres. Un volcan qui a dessiné un pays de hautes terres, de planèzes et de plateaux, mais aussi un pays de dévalade et d'exode. »¹

Il y a plus de 25 ans déjà, j'avais préparé cette randonnée pour une poignée de copains des A.N. d'Ath. Mais un pépin physique m'avait contraint à déclarer forfait et à les laisser partir sans moi. En juin 2009, après tellement de grandes randonnées dans l'Hexagone et un peu à court d'idées, je me suis souvenu de ce vieux projet. La septantaine entamée, il m'a semblé grand temps de le réaliser. Je suis donc parti avec deux copains arpenter les pentes et les crêtes de ce fameux volcan.

La brèche de Roland « casse » la crête entre le puy de Peyre Arse et le puy Mary.

11 juin 2009: Murat – Super-Lioran. 19 km – environ 1 000 m de dénivelé positif. Au sortir de l'auberge « de Maître Paul », le balisage blanc et rouge, doublé des coquilles d'un itinéraire jacquaire, frôle le rocher de Bonnevie, un imposant piton de lave surmonté d'une statue mariale, et ne tarde pas à quitter l'agglomération. Il côtoie un instant la départementale, mais gagne vite un vallon bucolique. Il s'y complaît en un parcours capricieux qui caracole sur les rives d'un ru, puis à travers des prairies bosselées au risque d'y égarer les randonneurs. Passé la ferme de Chazelles, le GR 400 adopte une ligne de conduite plus claire. Il s'élève progressivement à travers le versant champêtre surplombant la vallée de l'Alagnon. Un moment, il fait bien mine de redescendre vers Laveissière ; mais

Grimpée rugueuse vers les estives.



l'appel du large l'emporte. Pour rattraper l'altitude perdue, le chemin pastoral, rugueux, grimpe sèchement vers les estives. Vers les 1500 mètres, non loin du buron de Peyre Gary, voici nos premiers troupeaux de vaches Salers : mêmes cornes d'Aubrac, mais elles arborent une robe d'un brun plus rougâtre.

La grimpée s'apaise et une traversée forestière offre

un bref répit. À l'orée du bois, on débouche en surplomb d'un vallon où court le ruisseau de Pierre Taillade : bel endroit pour casser la croûte. Mais la sieste ne dure pas et le digestif est abrupt : une rude ascension directissime vers le rocher du Bec de l'Aigle. Avec ses 1700 mètres, il marque le point culminant de l'étape. Panorama circulaire grandiose ! L'émouvant Téton de Vénus semble à portée de main ; mais c'est surtout la pyramide du puy Griou qui fascine, de même que la longue échine rocheuse qui s'étire du puy de Peyre Arse jusqu'au puy Mary. Dès le premier jour, nous voilà dans le vif du sujet et, sous un ciel lourd de sombres nuages, ce vaste paysage montagnard est impressionnant.

Super-Lioran, est à nos pieds avec ses buildings incongrus. Dégringolade rocailleuse

à travers les pâturages pentus et les vaches placides. Un chemin pastoral et forestier termine la dévalée. Mais Super-Lioran campe sur un balcon et impose une dernière grimpée pour gagner le gîte du Bufadou.

12 juin 2009 : Super-Lioran – Lavalie (Le Claux). 18 km et environ 700 m de dénivelé positif.

Grand ciel bleu, ce matin. La journée sera chaude.

La mise en jambes forestière n'a d'agréments que la fraîcheur du sous-bois et la compagnie de joyeux Vosgiens, pas vraiment dépaysés parmi les conifères.

Mais une petite heure plus tard, au col de Combenègre, vers les 1500 mètres, c'est vraiment la montagne cantalienne dans sa splendeur, hérissée de puys, dont le puy Griou, tout proche et plus imposant encore que la veille. C'est la destination de nos compagnons.

Nous, nous lui tournons le dos et gagnons le col de Cabre par un beau sentier horizontal qui court au flanc du puy Bataillouze et offre un large paysage sur la vallée de la Jordanne. La balade panoramique se poursuit au pied du massif puy de Peyre Arse. Le sentier s'élève paisiblement jusqu'à déboucher sur la longue échine qui joint Peyre Arse au puy Mary. Superbe cheminement de crête entre la vallée de l'Impradine, au nord, et celle de la Jordanne au sud. Puis le franchissement de la brèche de Roland mobilise notre attention. « Passage délicat » annonce le topo-guide. Ce n'est pas méchant, mais il faut « mettre les mains » et veiller à bien placer les pieds... Aussitôt c'est l'ascension du puy Mary. Rude morceau ! Dieu que c'est raide ! Il a dû y avoir des lacets, mais il y a belle lurette. Subsiste une grimpe quasi rectiligne sur une large trace rocailleuse. Chacun y choisit sa trajectoire et ahane... jusqu'à déboucher sur la plateforme hérissée de cairns. Malgré les touristes montés du proche pas de Peyrol, on trouve un coin isolé pour casser la croûte. Le vaste panorama circulaire mérite bien qu'on s'attarde sur ce haut lieu (1783 m) du Cantal. La descente vers le pas de Peyrol est presque aussi pénible que l'ascension, les marches bétonnées formant un affreux casse-pattes ! Vite passé le carrefour routier, encombré de touristes, un sentier chaotique descend jusqu'au col d'Eylac. Puis le GR prend la clef des champs et nous promène à travers des pâturages où les chevaux errent en liberté. Une dernière halte au col de Serre, vers les 1300 mètres ; les grandes ailes multicolores des parapentistes y dansent un élégant ballet aérien. Il reste une traversée forestière pour gagner Le Claux. Chemin capricieux qui s'obstine à grimper encore alors que le village niche vers 1000 mètres. Il dégringole enfin et débouche parmi la floraison exubérante d'une vallée champêtre. Notre gîte de Lavalie est installé à l'écart du village dans une belle maison ombragée de vieux frênes.

En vue de l'impressionnant puy Mary.



L'étang de Lascourt a un air de rizière.

13 juin 2009 : Lavalie – La Falgoux. 15 km et environ 500 m de dénivelé positif.

L'étape est assez courte et le beau temps s'est installé. On peut bien s'offrir un petit « hors GR » par Le Claux et la colline qui surplombe le village. C'est très pastoral. Le vieux sentier se faufile dans les hautes herbes inondées de rosée et une douce lumière baigne le vallon. Magie matinale dont on ne se lasse pas. Sauté la colline, une petite route file parmi les prés. L'étang de Lascourt, très bucolique, a un petit air de rizière, où des chevaux se reflètent sur fond de montagne.

Puis le chemin s'engage en forêt et y prend son envol. Fraîcheur appréciée du sous-bois ! On débouche dans les herbages au pied du suc Gros. Encore un coup de jarret pour gagner les 1500 mètres et franchir le pas Rouge. Sur les contreforts du rocher de l'Aygue, bercée par la musique du vent et les chants d'oiseaux, la randonnée retrouve la quiétude et les grands horizons des hauts pâturages. Vers le nord pointe le puy de Sancy, encapuchonné.

La matinée touche déjà à son terme. On casse la croûte sur un rebord du plateau, à proximité d'une source. Grosse chaleur. Il fait soif. Le poème de Leconte de Lisle² n'est pas de mise ici : l'eau s'écoule, abondante, et alimente un abreuvoir. Potable ? Ce serait peu de chose tout de même de se munir d'une plaquette de « Micropur » ! Toujours imprévoyants après tant d'années de randonnée ! Dans le doute donc... Reste que l'étape n'est plus bien longue. Quand le GR dépasse une poignée de burons ruinés, la montagne sinistrée offre un triste spectacle : vachers et fromagers l'ont désertée ; désormais les fourmes industrielles sont fabriquées dans la vallée.

Au col de Luchard, l'itinéraire bascule sur le versant de la vallée du Mars. Le chemin pastoral aligne ses lacets ; mais on le quitte pour s'engager sous le couvert d'un vieux sentier broussailleux. La dévalée s'accélère parmi une floraison luxuriante et dans la cuisante chaleur de l'après-midi ! Pas fâchés d'atteindre Le Falgoux pour y déguster une blonde bien fraîche à la terrasse des « Voyageurs » !

14 juin 2009 : Le Falgoux – Le Fau. 17 km et environ 800 m de dénivelé ascendant.

Hier soir, l'orage a grondé et ce matin, le ciel reste plombé. La température est agréable. Le topo laisse perplexe : il annonce une grimpe de trois heures pour parcourir cinq kilomètres et demi ! Prévision erronée ou terrible dénivelé ? On verra.

Au sortir du gîte, on ne tarde pas à s'engager dans la pénombre d'un sous-bois, une sorte de forêt primitive : de vieux hêtres polymorphes peuplent les ruines de chaos rocheux. Le GR se faufile dans cet univers mystérieux. Il s'attarde au pied du versant pentu, puis se décide à l'affronter. Effective-

ment, la grimpée est sévère, mais on a vu pire. Et après une bonne heure et demie de marche, on atteint la crête d'Impramau (1370 m). Manifestement l'estimation du topo était fantaisiste.

Au-delà, changement de décor. Le GR louvoie à travers des pâturages bosselés, entrecoupés de bosquets. Pas évident à suivre. On se prépare à la traversée d'un gros ruisseau avant de constater notre méprise. Mais c'est sauvage à souhait. Quand l'itinéraire débouche sur un chemin pastoral, il gagne en confort ce qu'il perd en pittoresque. Cheminement bien commode autour de la cuvette de Récusset, longeant le versant nord du puy Violent.

À l'extrémité septentrionale, changement de cap et de relief. Le « blanc et rouge » entame l'ascension du puy. On prend d'abord le temps de casser la croûte sur le terre-plein du buron de Violental. Sans s'attarder à la digestion, on attaque la grimpée. Décidément, dans le coin, on ne pratique guère l'art du lacet ; on va droit au fait. Directissime donc à travers les pâturages jusqu'au capuchon du puy Violent. La crête herbeuse est l'endroit rêvé pour compenser la sieste escamotée. D'ailleurs, il ne nous reste qu'une longue, longue descente vers le terminus. Et puis, le ciel a retrouvé sa belle luminosité.

On termine donc la journée en roue libre à travers les hauts pâturages fleuris à foison. Un moment, le sentier plonge dans la hêtraie aux vieux arbres tordus et contorsionnés. Puis la dévalée retrouve la floraison des pentes herbeuses, jaunes des genêts et des grandes gentianes. Le sentier déboule pile au pas de la porte de l'auberge du Fau, à deux pas du gîte d'étape. Sans aucun doute, une des bonnes adresses du circuit pour l'accueil et la gastronomie.

15 juin 2009 : Le Fau – Mandailles. 22 km et environ 900 m positifs.

Ce petit matin fait grise mine. Ça ne gête pas notre entrain pour entamer une longue étape, dont le parcours de crête aiguise l'appétit. Un bout d'asphalte jusqu'au hameau de La Bastide, puis la route forestière amorce la grimpée. Elle reste paisible dans l'atmosphère ouatée du sous-bois brumeux. Mais, dès la lisière, ça se corse : des marches rudimentaires creusées par le passage des randonneurs tracent un escalier aléatoire à travers la pente escarpée des pâturages. On se hisse ainsi, laborieusement, jusqu'au pied de la roche Taillade. Brouillard et vent sont au rendez-vous. Une mer opaque noie la vallée. Des trains de nuages défilent à toute allure ; ils happent la silhouette fantomatique des compagnons et escamotent les arêtes qui hérissent les crêtes. Le puy Mary joue à cache-cache dans cette purée de pois. Aujourd'hui, la montagne a changé d'humeur et montre son visage rébarbatif. Elle n'en reste pas moins captivante : si la brume estompe le paysage, le cheminement au bord de l'âpic des crêtes gagne en sauvagerie dans une atmosphère de haute montagne.

Au-delà du puy Chavaroche, la nappe nuageuse s'entrouvre à propos pour un pique-nique parmi l'or des genêts. Pas le temps de se prélasser pourtant. La route est encore longue. Et la montagne, d'ailleurs, se renfrogne déjà après cette brève embellie. Au terme du vaste chaos rocheux d'une longue échine, on contourne le puy de Bassiérou quand la

pluie s'invite. Timide, hésitante, elle ne tarde pas à noyer la montagne et à inonder les randonneurs. Les frondaisons de la forêt de hêtres n'y font rien. Les capes pas davantage, réduites comme souvent à une illusion d'abri.

Là-bas, une brève clarté illumine Saint-Julien-de-Jordanne. Puis le déluge reprend de plus belle : la pluie tombe à verse, puis se déchaîne pour notre arrivée à Mandailles. Heureusement, le gîte est équipé pour assurer un séchage complet et efficace !

16 juin 2009 : Mandailles – Lafon. 15 km et environ 890 m positifs.

Ce matin, la montagne se fait de nouveau séductrice ! Quelques écharpes de brume traînent encore au flanc des monts ; dans la lumière matinale, elles dessinent une frange dorée qui souligne les crêtes rocheuses. Au sortir du « Vert azur », on aborde aussitôt les sentiers rocailleux qui grimpent à travers les vieux fayards jusqu'au col du Pertus. Au-delà, le GR poursuit son ascension sous la hêtraie et débouche au pied de l'Élancèze. Pourquoi donc s'être privé du plaisir de ce « hors GR » ? Une courte dénivelée d'une centaine de mètres nous aurait hissés au sommet de la pyramide panoramique. Regret vain. Mais le sentier, lui non plus, ne manque pas de charme quand il serpente sur la crête jusqu'au puy de la Poche. Puis il s'abaisse à travers les pâturages et replonge dans le sous-bois, où les sentiers détrempés et fangeux mènent au gîte du Clou, tenu par une charmante Hollandaise. Ce sera notre halte méridienne. La terrasse ensoleillée surplombe la vallée de la Cère. En face, sur l'autre versant, notre hôtesse pointe le doigt vers notre gîte de Lafon !

Digestion tranquille aujourd'hui sur la petite route horizontale qui court à flanc de coteau. Le GR la quitte pour plonger vers

Thiézac. Le bourg, écrasé de soleil, semble assoupi. Il ne reste que trois à quatre kilomètres jusqu'à Lafon. Mais il nous faut regagner le dénivelé perdu. Le sentier rocailleux en diable franchit la roche trouée, pompeusement baptisée « Porte du Lion », puis crapahute sous de hautes falaises à travers le chaos rocheux de Castelnetin. Fin d'étape un peu éprouvante, qui fera d'ailleurs défaillir, au sens propre, une randonneuse d'un groupe côtoyé dès avant Mandailles !



Une longue échine rocheuse embrumée.

17 juin 2009 : Lafon – Prat de Bouc. 17 km et quelque 850 m positifs.

Encore une superbe étape, sans doute l'une des plus gratifiantes sous l'angle du rapport qualité – prix ! Départ forestier, modérément pentu. Le chemin grimpe en sinuosités (on apprécie !) sous la hêtraie et permet de goûter la quiétude de ce beau matin lumineux. Au buron de La Tuillière, nous voilà en plein milieu des pâturages. Tout le reste de la matinée, nous naviguerons à travers cet océan d'herbages. Un chemin pastoral, une sorte de draille, s'élève en pente douce, bordé de murets ou de clôtures. Il suit une large crête arrondie et mène de col en puy. Tout alentour à l'infini, c'est le royaume des Salers. Sentiment d'immensité et de liberté absolue. On flâne entre ciel et terre. Le paysage est partout, grandiose et enivrant.

On pose nos sacs au pied du puy de la Cède pour un casse-croûte contemplatif. L'endroit est un formidable belvédère : il surplombe les vallées de la Cère et de la Jordanne. Tout

alentour se dressent les pyramides majestueuses des puys : Chava-roche, Griou, Mary et Peyre Arse... Et revoici le Téton de Vénus ! Un coup d'œil embrasse les points marquants des étapes parcourues.

Maintenant que le Plomb du Cantal est tout proche, la pente s'accroît progressivement et l'on chemine parmi un tapis coloré d'anémones soufrées et de myosotis. Festival de couleurs qui fait presque regretter d'atteindre le point culminant du massif volcanique (1855 m). Le Plomb du Cantal couronne donc notre randonnée. Hélas ! le site est dégradé par les aménagements du domaine skiable, en chômage technique. Mais le panorama circulaire est grandiose : la table d'orientation signale les Cévennes, la Margeride, l'Aubrac... Souvenirs !

Le GR pique directement vers le col de Prat de Bouc. Mais nous prenons le loisir de divaguer à travers les pâturages qui s'étalent au flanc du puy. Flânerie nonchalante... Le défilé des nuages incite au rêve et invite Baudelaire sur le Plomb du Cantal : « J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages ! »³ Il faut bien se résoudre à gagner notre gîte. Il n'ouvre qu'à 17 heures. Largement le temps de déguster une blonde à la terrasse voisine. Il est presque dommage de ne pas terminer notre circuit sur cette étape royale !

18 juin 2009 : Prat de Bouc – Murat. 16,5 km et environ 150 m positifs.

Une courte étape donc pour boucler notre circuit. Les GR 4 et 400 imposent une longue traversée forestière assez rebutante. Mais la carte IGN indique un itinéraire en lisière plus tentant et notre hôte confirme l'intérêt de ce tracé. De fait, le parcours nous promène en contrebas des prés Marty et sous les falaises de Chamalière. Décor montagnard et ambiance volcanique, prolongés encore quand le sentier plonge dans la cuvette du cirque de Chamalière.

Il faut bien alors rejoindre le tracé blanc et rouge, dont le large chemin forestier est quelconque et assez monotone. Passé le col de la Molède, la randonnée reprend des couleurs sur de charmants sentiers fleuris. Puis la descente s'accélère dans la forêt de Murat et annonce le terminus.

À la traversée de la D39, il reste une heure de marche jusqu'à Murat. Une fin de randonnée tranquille et assez charmante, fort champêtre et même artistique. Aux portes de Murat, le petit village de Bredons recèle une très jolie fontaine, de belles maisons couvertes de lauzes et surtout une vieille église romane, « une des plus remarquables de la Haute-Auvergne ». On veut bien le croire. Mais devant la porte close, on se contente d'admirer l'élégance du porche.

Il ne reste plus qu'à dégringoler un chemin rocailleux pour gagner la départementale qui nous ramène au dédale des vieilles rues de Murat.

Épilogue

En réalité, le GR 400 comporte cinq boucles qui épousent les diverses branches de ce volcan étoilé. Pour élaborer le grand circuit que suggère le topo-guide de la FFRandonnée, il s'agit d'en agencer les tronçons en une sorte de puzzle... Le kilométrage des étapes n'est vraiment pas démesuré. Mais il faut se méfier de cette impression hâtive et se garder de



En vue du Plomb du Cantal.

mésestimer le GR 400 : si le Cantal est, dans tous les sens du terme, une « montagne à vaches », les pentes s'y révèlent quelquefois redoutables du fait que les sentiers sont bien souvent dépourvus de lacets.

Libre à chacun, enfin, d'aborder le tour où il le souhaite. Mais Murat semble le point de départ et d'arrivée idéal. La bourgade ne manque pas de pittoresque. Autour de la vieille église couverte de lauzes, le centre historique rassemble ses sombres bâtisses en pierre volcanique en un labyrinthe

de ruelles et venelles tortueuses. La ville est desservie par une ligne ferroviaire et ses possibilités d'hébergement sont variées. Nous avons jeté notre dévolu sur l'auberge de Maître Paul, qui propose chambres d'hôtes et restaurant. C'est confortable et situé tout à côté du GR. Mais l'accueil n'est guère chaleureux.



Hors GR sous les falaises de Chamalière.

¹ « Quelque part, le Cantal... » P. Soissons, O. Faure et L. Adnet – Goffinet.

² Dans son poème « Midi », Leconte de Lisle écrit : « Et la source est tarie, où buvaient les troupeaux... »

³ « Petits poèmes en prose », Baudelaire (1869).

Renseignements pratiques :

La **carte IGN 2435 OT** (1 : 25 000) présente la totalité du circuit.

Tous les hébergements sont indiqués dans le **topo-guide consacré au GR 400 du « Volcan du Cantal »** (Réf. 400). Rien à y redire. Une mention spéciale à ceux de Super-Lioran, Lavialle, Mandailles et Prat de Bouc. L'hôtel des Voyageurs au Falgoux et l'auberge du Fau proposent une cuisine très recommandable.

Jean-Marie Maquet

LE TOUR DES DENTS DU MIDI

Les fameuses falaises !

Voilà dix ans déjà, en septembre 1999, nous avons fait, à trois, le tour des Dents du Midi. Il s'agit d'un massif montagneux situé dans le Val d'Illeiez, en Suisse, dans la région de Champéry, et dont le sommet, la Haute Cime, culmine à 3257 mètres.

Le périple qui dura quatre jours s'était très bien déroulé, par beau temps au cours des deux premières journées ; la suite s'était passée dans des conditions beaucoup moins bonnes et le dernier jour a failli carrément tourner au drame. En effet, me sentant en excellente forme physique, j'avais souhaité terminer par une variante, seul, et cette aventure s'est achevée, après de multiples péripéties, par une position désespérée sur une falaise abrupte où les secours en montagne du Valais ont dû venir me chercher en hélicoptère.

Une aventure qui m'a laissé un goût très amer, d'autant plus qu'un de mes deux partenaires avait eu, à mon égard, une attitude « inqualifiable ». Cette aventure, je l'ai relatée dans un petit livret intitulé « Sauvetage en montagne ou les bienfaits d'un téléphone portable », que je veux bien envoyer à tout lecteur intéressé. Bref, pendant des années, j'ai vécu avec ce souvenir, comme une espèce de hantise récurrente, à en devenir presque insupportable.

Par les hasards du calendrier, avec deux autres excellents copains de randonnée, comme nous n'avions qu'une semaine à consacrer à notre marche annuelle en montagne, j'ai donc décidé de refaire le tour des Dents du Midi pour me rendre compte exactement de la « boulette » que j'avais commise, pour revoir aussi le gérant de l'auberge qui avait servi de relais pour appeler les secours et enfin pour exorciser définitivement ce vieux démon qui me trottait dans la tête. Mes deux amis, Daniel Depienne (61 ans) et Jacques Brocard (60 ans), étaient parfaitement au courant de mon état d'esprit et de mes motivations et ils étaient résolument emballés à l'idée de m'accompagner dans cette nouvelle aventure.

Nous démarrons donc le dimanche 23 août 2009 en direction de la Suisse – voyage sans histoire – arrivée à Champéry à 16 h 30. Les réservations ayant été faites, nous nous installons à l'auberge « Le Grand Paradis » malgré la fermeture du dimanche. Cela ne pose évidemment aucun problème de dîner en ville.

Lundi 24 août

Petit-déjeuner copieux. Nous savons que nous aurons une auberge à la mi-journée pour casser la croûte, donc pas de souci de nourriture à emporter. Nous sommes frais et dispos et атаquons, à l'altitude 1055 mètres, la longue marche qui doit nous mener, le soir, au premier refuge, la cabane de Susanfe (2102 m). Le soleil est radieux et brille de tous ses feux ; nous ne craignons en rien la fatigue ni les efforts qui nous attendent ; c'est la sensation unique que tous les randonneurs en montagne connaissent bien, le bonheur total.

Premier arrêt pour une boisson rafraîchissante à l'auberge de Barme (Barmaz). Le décor est splendide, paysage typiquement suisse, prairies verdoyantes avec des chalets disséminés à flanc de colline et troupeaux de vaches dont les cloches tintinnabulent à souhait. Nous poursuivons jusque vers 13 heures pour atteindre la buvette de Bonaveau, « chez Christine » (1556 m), qui a été reconstruite après avoir brûlé entièrement en 2002. Nous y dégustons une salade et une omelette franchement délicieuse, arrosée d'un excellent rosé du Valais et suivie d'une tarte aux pommes !

Mais c'est pas tout ça, faut y aller. La montée est longue et lente, un peu de rocher, quelques chaînes, mais il en faut plus pour nous faire peur et nous atteignons la cabane de Susanfe (2102 m), tenue par Françoise. Le vent se lève en soirée et quelques nuages apparaissent sur les sommets. Ce refuge n'est pas d'un confort extrême, mais quand on a connu les refuges en Corse, sur le GR 20, on se dit que c'est presque le grand luxe, malgré l'absence d'eau chaude et de douche. Soirée calme en s'amusant à retrouver mon nom dans les



La Suisse typique.

livres de bord du refuge de 1999 et les noms de plusieurs autres membres de notre club – les Bas-Rouges – passés eux aussi à cet endroit au cours de ces dernières années.

Mardi 25 août

Le temps s'est un peu dégradé ; aussi, pour ne pas démarrer sous le crachin, nous décidons d'attendre et bien nous en prend puisque le vent chasse assez rapidement les nuages au loin et les premières éclaircies apparaissent. Il est 9 heures. Nous pouvons y aller. Il faut d'abord passer le col de Susanfe (2494m) avant d'attaquer l'ascension de la Haute Cime. La montée vers le col est assez éprouvante, mais tout ça est bien normal, c'est le lot quotidien des montagnards qu'on sait tous un peu masochistes «sur les bords». Les petites haltes sont mises à profit pour filmer et prendre les clichés de ces paysages fantastiques. Ici, à cette altitude, nous n'avons plus la moindre touffe de verdure : des cailloux, de la caillasse comme on dit couramment dans notre jargon.



De la caillasse.



Vers la Haute Cime

Petite barre énergisante pour reprendre des forces avant l'ascension vers le sommet (3257 m), puis c'est la montée lente, d'abord sur une espèce de cendrée noirâtre, et assez vite dans la caillasse. C'est là que je sens mon premier coup de barre : les jambes me semblent lourdes tout à coup et je me dis que j'aurai du mal à atteindre le sommet dans ces conditions ; l'âge sans doute (69 ans !) Ce n'est pas bien grave puisque j'ai réalisé cette ascension dix ans auparavant,

mais malgré tout, le moral est touché et c'est la mort dans l'âme que je laisse mes deux compagnons s'éloigner puis disparaître dans les rochers. Je m'installe dans une anfractuosité pour m'abriter du vent et commence à sortir le casse-croûte, préparé par Françoise. Et ce casse-croûte me paraît fade, sans goût ; peut-être cette impression est-elle liée au fait que je reste là, en rade, alors que ce n'est vraiment pas dans mes habitudes d'abandonner mes deux compères. Peut-être aussi est-ce déjà une certaine appréhension de me rapprocher du jour, pourtant tant attendu, où je revivrai les moments pénibles connus dix ans plus tôt. Enfin, voilà, les minutes passent dans cette solitude montagnarde, idéale pour faire un brin de méditation sur la vie et ses aléas. Soudain, un bruit de pierrailles qui dégringolent derrière moi, je crois que ce sont déjà les copains qui reviennent, mais non, un magnifique bouquetin se dresse à cinquante mètres ; je sors la caméra et je filme à loisir, un bref instant d'émotion avant de le voir disparaître au détour d'un rocher. Un peu plus tard, mes compagnons reviennent, un peu fatigués malgré tout après cette ascension et cette descente sur ce sol caillouteux. Le temps n'était pas très beau là-haut, mais ils sont ravis d'y être allés comme tous ceux qui accèdent à tout sommet. Ils cassent la croûte à leur tour, en compagnie de quelques choucas, puis nous attaquons la longue descente qui nous mènera au lac de Salanfe que nous longerons sur un bon kilomètre, sous la pluie qui commence à tomber, avant d'atteindre l'auberge du même nom (1952 m) où nous allons pouvoir nous sécher, prendre une bonne douche et nous reposer.

C'est là que je retrouverai monsieur Nicolas Marclay, celui-là même à qui, voilà dix ans, j'ai téléphoné de mon portable pour qu'il appelle les secours en montagne. Vous comprendrez aisément que je voulais revoir cet homme qui fut un maillon indispensable dans la chaîne qui a permis mon sauvetage. Cette auberge, pas très jolie, a servi de centrale à béton lors de la construction du barrage qui retient les eaux du lac. Je présente M. Marclay à mes deux copains et il nous promet de venir passer un moment avec nous, après le repas du soir. Chose promise..., après un excellent repas, M. Marclay vient s'asseoir à notre table et nous dégustons ensemble quelques verres de génépi en évoquant mon aventure passée.

Mercredi 26 août

Une bonne nuit et le lendemain, dès potron-minet, nous entamons la montée vers le col du Jorat (2210 m) suivie d'une longue, très longue descente vers la vallée, qui fait mal aux genoux et aux orteils. Tous les randonneurs connaissent ! Mais la récompense est grande quand nous atteignons, après quelques heures, le village de Mex, où nous savions que nous pourrions nous restaurer. Il fait un temps merveilleux et nous dégustons un délicieux repas sur la terrasse ensoleillée du restaurant «L'Armailli» tenu par une dame et sa fille, en compagnie de quelques clients manifestement pas marcheurs comme nous.

Mais nous ne pouvons pas nous attarder ; la route est encore longue avec de nombreux dénivelés, pour atteindre «Les Jeurs», un centre sportif situé à 1560 mètres. Les clients ne s'y bousculent pas. Nous aurons même un peu de mal à trouver notre gérante, une dame assez aimable qui tient cet établissement avec son fils, que nous ne verrons d'ailleurs jamais. Peu de sportifs fréquentent le centre en ce moment ; seul un couple de jeunes Allemands nous tient compagnie au restaurant. Ils ont manifestement des problèmes d'argent, n'ayant que très peu de liquide, alors qu'ils pensaient que les

établissements du coin disposaient d'un terminal pour les paiements électroniques.

Jeudi 27 août

Le jour J, attendu et redouté à la fois.

C'est une très longue journée qui nous attend puisque, le soir, nous devons atteindre l'auberge du « Grand Paradis », d'où nous sommes partis lundi matin. C'est surtout la journée cruciale où je veux me rendre compte exactement de l'erreur commise dix ans plus tôt. Nous passons d'abord par le refuge de Chindonne, où nous ne nous arrêtons pas et nous arrivons bientôt au pied de cette fameuse variante. Comme il y a dix ans, nous loupons tout simplement son point de départ, mais nous nous en rendons compte rapidement et, au prix d'un énorme effort, tant le dénivelé est important, nous rejoignons ce fameux sentier où je n'étais d'ailleurs jamais passé. Nous atteignons le point dénommé « Valère » (1880 m) puis la « Dent de Valère » (1995 m). Une très belle variante qui méritait franchement le détour et qui n'aurait jamais dû me valoir cette terrible mésaventure. C'est là qu'avec mes deux compères, carte à l'appui, nous mesurons exactement l'erreur commise. Je le savais depuis longtemps, mais je voulais revoir le terrain, pour mieux comprendre. Voilà dix ans, j'avais pris le sentier beaucoup trop loin ; j'étais donc parti en sens inverse, d'où ma complète désorientation. J'ai éprouvé là un grand sentiment d'humilité et je me suis persuadé, si besoin en était encore, qu'il faut lire les cartes de façon absolument rigoureuse et qu'en tout état de cause, c'est toujours la carte qui a raison.



Magnifique vue sur la vallée.



Vue sur le glacier.

Nous commençons alors la longue descente qui nous ramène sur le sentier normal et de là, comme il fait très beau, nous pouvons contempler le fameux cirque de Chalin qui m'a procuré tant d'angoisse. Mes compagnons, Daniel et Jacques, en voyant de loin ces falaises, se rendent compte de la situation périlleuse dans laquelle je m'étais retrouvé après avoir traversé plusieurs torrents en crue ; une position dans laquelle je ne pouvais plus ni avancer, ni reculer et où sont venus me chercher mes sauveteurs, en hélico. Je revis intensément ces moments pénibles, mais j'ai la chance immense d'avoir avec moi deux bons amis qui partagent mon émotion et qui me font un bien énorme. Merci les gars !

Nous poursuivons enfin résolument notre rando en passant au Signal de Soi (2034 m), puis plus loin par le lac et la cabane d'Antème – petite halte pour boire une bonne grande chope. La gérante insiste pour qu'on reste parce qu'elle est en manque de clients. Mais nous devons bien continuer puisque demain, il nous faut rentrer en Belgique. Nous atteignons l'auberge du Grand Paradis à 18 heures pile, l'heure où le patron, un Anglais, retourne précisément son panneau pour fermer l'établissement. Nos chambres sont réservées, mais nous espérons bien y manger le soir. Peu de temps après, notre patron nous annonce, radieux : « Mon épouse accepte de vous préparer une pierrade, en terrasse ! » Nous jubilons. Ce repas, comme bien d'autres d'ailleurs, restera gravé dans nos mémoires de randonneurs, un régal pour les yeux, pour les palais, mais surtout pour les cœurs qui ont battu à l'unisson pendant ces quelques jours. La soirée ne se terminera pas là puisque nous descendrons plus tard vers Champéry pour nous affronter passionnément au billard dans une boîte de jeunes... comme nous le sommes toujours de cœur et comme nous voudrions toujours le rester pour continuer à randonner sans fin sur les chemins de Belgique, d'Italie, de Suisse, de France... ou de Navarre.

Retour le lendemain par l'Alsace et une dernière halte à Ri-beauvillé, avant de regagner nos pénates. Le but poursuivi était atteint. Tout est bien.

Pierre Lannoy

Carte du périple.



Adresses utiles :

Grand Paradis – Champéry : 00 41 24 479 11 67

Cabane de Susanfe : 00 41 24 479 16 46

Auberge de Salanfe : 00 41 27 761 14 38

Centre sportif « Les Jours » : 00 41 24 471 34 95.

• RANDO PÊLE-MÊLE

> Dans les provinces wallonnes

• Brabant wallon Rixensart

En collaboration avec le service Environnement de la commune et l'IGN, le syndicat d'initiative de Rixensart a publié une nouvelle carte touristique de promenades. Rixensart est une commune résidentielle située dans un écrin de verdure au sud de Bruxelles. Pas moins de 11 promenades ont été tracées sur cette carte topographique au 1:10 000 de Rixensart et de ses environs (notamment Genval et Rosières). Ce sont toutes des promenades courtes de cinq kilomètres en moyenne. La carte reprend aussi les trajets du Tour du Brabant wallon et d'un pré-RAVeL. Le verso donne des informations pratiques telles que le point de départ (parking) et le degré de difficulté des promenades. En vente à l'IGN et dans les offices du tourisme et les librairies de la région. www.si-rixensart.be – www.ngi.be
Prix : 7,50 euros.

• Hainaut Beaumont



L'IGN et le service touristique de la ville de Beaumont, au sud de la province de Hainaut, ont édité conjointement une nouvelle carte touristique de promenades. Seize promenades longues de 3 à 16 kilomètres sont tracées sur un agrandissement d'une carte topographique au 1:50 000.

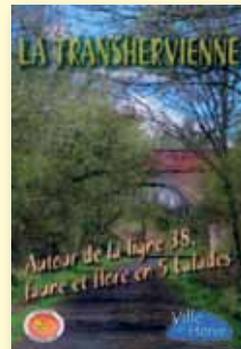
Un itinéraire du RAVeL traverse également toute la zone. Vous trouverez au verso de la carte des explications sur de nombreuses curiosités de cette belle région limitrophe avec la France. Office du tourisme : Grand'Place, 10 6500 Beaumont – Tél. & Fax : 071 58 81 91 officetourismebeaumont@skynet.be

• Liège Cantons de l'Est

Récemment a été inauguré le Sentier des Crêtes « Warche Höhenweg ». D'une longueur de 12,5 kilomètres, la promenade démarre de Nidrum à la piste de ski « Zosterbach ». Au confluent de la Rur et de la Warche, elle contourne le village d'Elsenborn et emmène les promeneurs dans de larges étendues avec de magnifiques panoramas de prairies et de champs bordés de haies d'au-bépines et de hêtres, et fleuris, au printemps, par l'ail des ours. Le promeneur rencontrera beaucoup d'anciennes bornes frontalières et de croix vicinales. Parcours facile, balisé d'un carré bleu. Tourisme des Cantons de l'Est : BP 66 4780 St-Vith – Tél. 080 22 76 64 info@eastbelgium.com – www.cantonsdelest.be

Herve

La ville de Herve vous propose une brochure axée sur la découverte de la faune et de la flore le long de la fameuse ligne 38, en passant notamment par les charmants villages de Charneux, Bolland, Battice et Herve. Elle reprend cinq balades. **Prix : 6,70 euros.**
Maison du tourisme du Pays de Herve : place de la Gare, 1 - 4650 Herve – Tél. 087 69 31 70 - info@paysdeherve.be – www.paysdeherve.be

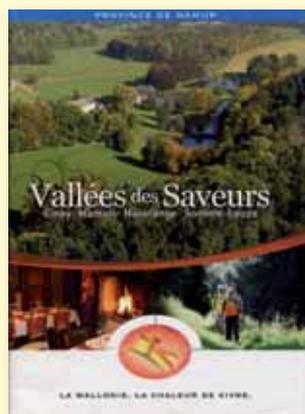


Verviers

Avec un groupe du conseil communal des enfants de Verviers, le service Tourisme-Jeunesse de la ville a rafraîchi et complété le balisage de l'itinéraire permanent « De l'eau à la laine ». Il permet de découvrir toutes les fontaines du centre de Verviers ainsi que les souvenirs du passé lainier verviétois. Cet itinéraire balisé, d'une longueur de 6,4 kilomètres, est repris dans un topo-guide réalisé par le Contrat de rivière Vesdre en collaboration avec les SGR. Un guidage adapté est proposé par le service Jeunesse pour les classes de fin d'école primaire. Un guide détaillé présentant le parcours « De l'eau à la laine » et comprenant une masse d'infos touristiques et historiques peut être obtenu gratuitement sur simple demande : service Tourisme – Jeunesse de Verviers : Tél. 087 32 52 98 – jacques.servais@verviers.be

• Namur Vallées des Eaux vives

Cette région de l'Entre-Sambre-et-Meuse comprend les communes de Cerfontaine, Couvin, Doische, Florennes, Philippeville, Viroinval et Walcourt. Les plus beaux sites naturels rivalisent d'attraits avec les richesses du patrimoine. Un guide pratique vous fournit toutes les infos utiles. L'inventaire de toutes les cartes et des circuits disponibles est imposant : il prend deux pages complètes. La brochure signale aussi tous les hébergements.
Maison du tourisme des Vallées des Eaux vives : rue de la Falaise, 3 - 5660 Couvin – Tél. 060 34 01 40 info@valleesdeseauxvives.be – www.valleesdeseauxvives.be



Vallées des Saveurs

Ces vallées savoureuses se situent en Condroz-Famenne sur les entités de Ciney, Havelange, Hamois et Somme-Leuze. La Maison du tourisme qui gère ce coin du Namurois propose une brochure bilingue de 32 pages, intitulée : « Balades et vous ». Elle décrit douze balades coups de cœur. Cette brochure vous informe tout d'abord sur les paysages rencontrés en chemin : relief, géologie, sols et occupation des sols, bâti traditionnel. Ensuite, les douze circuits vous sont présentés sous forme de fiches pratiques vernies et détachables afin de faciliter la manipulation du document. Une carte de l'ensemble du territoire vous permet de situer chacune de ces promenades.
Prix : 2 euros.
Maison du tourisme Condroz – Famenne : rue de l'Église, 4 B - 5377 Somme-Leuze
Tél. 086 40 19 22 – Fax 086 40 19 23 – info@valleesdessaveurs.be
www.valleesdessaveurs.be

> Dans les provinces flamandes

• Saint-Jacques-de-Compostelle

À l'occasion de son 25e anniversaire, la Société flamande de Saint-Jacques-de-Compostelle (Vlaams Compostelagenootschap) a créé une boucle reliant dix-huit églises bruxelloises et flamandes dédiées à saint Jacques. Le parcours de 861 kilomètres ne comporte pas de balisage spécifique, mais il utilise le balisage existant de certains GR et de réseaux de points-nœuds. Les fiches des trente-huit étapes d'un jour ne peuvent être téléchargées que par les membres, mais vous trouverez un dépliant général sur : www.compostelagenootschap.be

• Anvers

La province d'Anvers a ouvert en Campine son cinquième réseau pédestre de style « points-nœuds ». Le réseau « Kempens Landgoed » couvre la région entre Ravels et Arendonk, soit 225 kilomètres. En automne suivra une nouvelle réalisation « Kempense Heide » dans la région s'étendant au nord d'Anvers. www.antwerpsekempen.be

> France

• Nord



Le service touristique du département du Nord a édité une nouvelle pochette de randonnées. «Échappées belles à travers le Nord» comprend vingt fiches avec, pour chaque trajet, le descriptif et une carte. Les parcours sont très variés : ils ont une longueur de 4 à 23 kilomètres et certains vous amènent à découvrir des villes comme Lille, Roubaix et Valenciennes alors que d'autres proposent une randonnée dans les parcs naturels de la région.

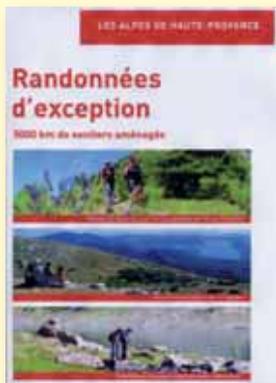
Les pochettes sont en vente au prix de **2 euros**. Le téléchargement est gratuit sur le site du CDT Nord : www.tourisme-nord.fr

À noter également la réédition, déjà signalée ici, des topo-guides réactualisés de la FFRP :

- «Le Nord à pied», réactualisé avec des changements de circuits ;
- «Lille, métropole à pied» ;
- «La Flandre à pied».

Consultez aussi le nouveau site, spécialement dédié à la rando : www.rando-nord.fr qui vous donnera plein d'idées de découvertes de cette région si proche de chez nous.

• Alpes-de-Haute-Provence



«Randonnées d'exception : 5000 km de sentiers aménagés» : tel est le titre d'une intéressante brochure faisant l'inventaire de toute cette richesse pédestre. Le total cité comprend notamment 800 kilomètres de GR, 700 kilomètres de GR de Pays et plus de 3 500 kilomètres de sentiers de petite randonnée.

Pour chaque GR, un graphique figure le profil de l'itinéraire ; vous avez aussi les coordonnées de tous les hébergements. La brochure présente également tous les topo-guides GR et d'autres guides de découverte de la région, ainsi que les références des cartes de randonnée utiles.

D'autre part, 2010 étant une année jacquaire, un autre dépliant, richement illustré, vous présente le GR 653 A intitulé «Chemin de Compostelle et de Rome».



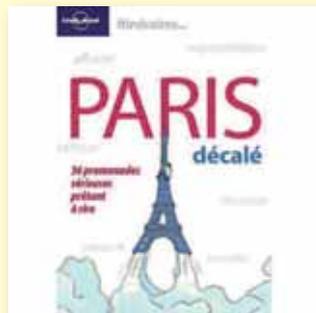
fois bien les choses, Raoul Culot, notre délégué adjoint de Liège, nous a transmis une photo prise cet été à Menton, à proximité de Vintimille : elle authentifie, si besoin est, la réalité de cet itinéraire jacquaire.

Agence de développement touristique des Alpes-de-Haute-Provence : Immeuble François Mitterrand, BP 170 - 04005 Digne-les-Bains Tél. 04 92 31 57 29
info@alpes-haute-provence.com
www.alpes-haute-provence.com

• Paris

Le n° 187 de «GR Sentiers» a déjà signalé la parution d'un nouveau topo-guide consacré à la découverte originale de la capitale française. Il présente et décrit trois grandes traversées de Paris.

Réf. V175 – 15,20 euros



Mais un autre guide pourrait vous surprendre. Il s'agit d'un «Paris décalé» ou comment découvrir Paris à pied et avec humour. Publié par Lonely Planet et écrit par une Parisienne d'adoption, le livre de poche propose trente-six promenades originales et humoristiques dans tous les arrondissements de Paris. Un exemple ? La promenade «parano» ou comment échapper à votre poursuivant en visitant les monuments de Paris. Ou encore la promenade du fainéant : comment visiter, assis, les principaux sites touristiques de la Ville lumière. Les circuits, d'une durée moyenne de trois heures, se font tous à pied. Bonnes chaussures nécessaires.

«Paris décalé», Cécile Briand et Noëlle Lieber, Lonely Planet, 152 pages, **7,95 euros**

• Via Alpina

Cette association signale l'évolution de son site internet : il comprend maintenant une fonction de création de topo-guides en ligne sur mesure pour toutes les étapes de la Via Alpina, qui parcourt les huit pays alpins. Consultez la rubrique «Les itinéraires».

En complément, sont disponibles divers guides et brochures papier. Ils sont décrits (et certains sont téléchargeables dans la section «Documentation») ; c'est le cas par exemple pour les brochures Via Alpina – France et Via Alpina – Autriche/Allemagne, toutes deux comportant la carte générale au dos.

Via Alpina-International - Association Grande Traversée des Alpes : 14, rue de la République, B.P. 227 F 38109 Grenoble Cedex, France – Tél. (0033) 476 42 08 31 – gta@grande-traversee-alpes.com



> Autriche

Le très grand succès rencontré par la piste cyclable le long du Danube a entraîné la réalisation d'une «Donausteig», un parcours de randonnée pédestre qui borde lui aussi le fleuve. D'une longueur de 450 kilomètres, il va actuellement de Passau jusqu'à Grein, en passant par Linz. Mais à partir de ce parcours central, le long du Danube, ont aussi été créées 40 randonnées d'un jour, ce qui double le kilométrage pour arriver à un total de 900. L'inauguration a eu lieu en juillet 2010. Toutes les infos et les cartes sont à commander ou à télécharger sur www.donausteig.com.

Nouveau guide «Donausteig» dans la série «Outdoor». **16,90 euros** : www.conrad-stein-verlag.de

> Pays-Bas

Le sentier des Pèlerins, le Pelgrimspad – LAW 7-1 vient de faire l'objet d'une réédition. Le trajet de 203 kilomètres démarre d'Amsterdam, traverse les provinces de Noord et Zuid-Holland pour atteindre le Brabant à Den Bosch, où démarre la seconde partie qui va jusqu'à Visé, via Maastricht. Pour tout renseignement, contacter nos collègues des GR Paden.

> Suisse

La Suisse ayant désigné 2010 comme «année de la randonnée», trente-deux randonnées d'exception ont été choisies. Elles sont réparties dans tout le pays. Leur longueur et leur degré de difficulté sont variables.

Le site www.myswitzerland.com vous procurera la description de tous ces parcours avec la carte topographique, des conseils de logement et de restaurant ; les randos sont aussi classées selon la saison la plus propice, selon un thème. Un grand choix de vidéos, voire une application iPhone gratuite, le tout achèvera de vous donner envie de vous rendre bientôt chez nos cousins suisses.

> Tour du Monde

Thibault Lezy et Catherine Demonty, deux jeunes originaires de Louvain-la-Neuve se sont lancés dans un tour du monde en septembre 2010. Ils poursuivront leur entreprise jusqu'en août 2011. Ils ont comme objectif l'expression artistique des déficients mentaux. Une bonne partie de leur périple s'effectuera à

ped. Tout au long de leur voyage, ils réaliseront un blog. www.handistarts.wordpress.com

> Amazone

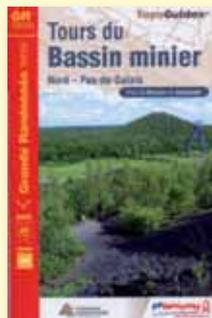
Terminons, pour l'anecdote, en signalant un exploit assez incroyable. Une première mondiale... si l'on y croit. L'Anglais Ed Stafford (34 ans) est le premier à avoir suivi l'Amazone totalement depuis sa source jusqu'à l'océan. Il a ainsi marché pendant 859 jours ; démarrant le 2 avril 2008, il a terminé son périple pédestre de 6 500 kilomètres le 9 août 2010.

Parti de la source de l'Amazone, située au Pérou, au sommet du Nevado Mismi, l'Anglais ne compte pas les piqûres de moustiques et de guêpes. Il a également dû affronter des morsures de vipères ou des piqûres de scorpions et faire face à des attaques d'anacondas et d'anguilles électriques. Selon son blog, il aurait été, par deux fois, accusé de meurtre, et emprisonné. Il aurait été pris pour cible par des flèches d'Indiens d'Amazonie.

Ed Stafford. www.walkingtheamazon.com

> Topo-guides de la FFRandonnée

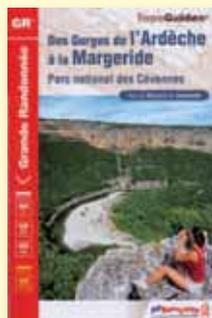
• « Tours du Bassin minier Nord – Pas-de-Calais »



À l'extrémité ouest de notre GR 412, le bassin minier se prolonge, bien entendu, en France. Le Nord – Pas-de-Calais possède aussi de nombreux et riches vestiges de son passé industriel. Nos voisins français proposent dorénavant un réseau serré d'itinéraires pédestres qui sillonnent cette région comprise entre Valenciennes et Béthune. De l'Artois au Valenciennois, sept boucles classées GRP vous permettent de parcourir et de découvrir terrils, chevalements, étangs, cités minières... dans un vaste paysage souvent reconquis par la nature. En somme, un Pays noir redevenu vert. Mais ces itinéraires pédestres offrent aussi l'occasion de visiter les villes du Nord et de découvrir leurs richesses architecturales et folkloriques.

GRP – Réf. 5962 – 14,40 euros

« Des gorges de l'Ardèche à la Margeride – Parc national des Cévennes »

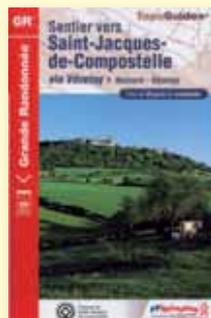


Voilà la réédition d'un très riche topo-guide, qui présente un séduisant réseau de sentiers pédestres. Il propose des itinéraires en ligne (GR 4, GR 43 et GR 44) et des circuits de longueurs très variées (le Cévenol, le Tour de la Montagne ardéchoise et le Tour du Tanargue). Même les

GR 4/43 et 44 permettent de réaliser un grand circuit en Lozère. Bref, il y a du pain sur la planche pour parcourir les itinéraires qui se déploient entre Saint-Flour, au nord-ouest, et Alès ou Pont-Saint-Esprit, au sud-est. Ils vous emmèneront dans les solitudes de la Margeride, à travers le massif du mont Lozère, l'Ardèche cévenole et ses gorges réputées.

GR – Réf. 407 – 15,20 euros

• « Sentier vers Saint-Jacques-de-Compostelle (Namur – Vézelay) »



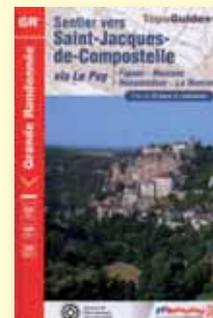
Cette réédition de ce topo-guide devrait intéresser bon nombre de nos lecteurs. En effet, cet itinéraire vers Compostelle démarre de Belgique, de Namur précisément. Le GR 654 relie ainsi la capitale wallonne à Vézelay au terme d'une trentaine de jours de marche. Il mène le randonneur vers Dinant, Rocroi, Reims, Châlons-en-Champagne, Brienne-le-Château et Auxerre. Il chemine dans la vallée de la Meuse, traverse la forêt ardennaise et le vignoble champenois et longe la Marne. Il côtoie les grands lacs de la forêt d'Orient, puis parcourt les coteaux de Chablis. Le topo-guide énumère, bien sûr, toutes les adresses qui doivent permettre aux pèlerins de trouver le gîte et le couvert au cours de cette première grande étape vers Compostelle.

GR – Réf. 654 – 14,40 euros

• « Sentier vers Saint-Jacques-de-Compostelle via Le Puy » Figeac – Moissac/Rocamadour – La Romieu »

Les pèlerins n'en finissent pas de marcher vers Saint-Jacques-de-Compostelle et d'arpenter le fameux GR 65. La FFRandonnée n'en finit pas non plus de rééditer les topo-guides qui décrivent le plus connu des itinéraires blanc et rouge de l'Hexagone. Ce topo-guide commente un très beau tronçon de la Via Podiensis, celui qui joint la vieille cité de Figeac au superbe cloître de Moissac en passant par Cahors. Mais, plus ou moins parallèlement et tout aussi séduisant, un autre itinéraire mène de Figeac à La Romieu via Rocamadour et Agen. Choix cornélien ! Et pourquoi ne pas les parcourir (GR 65/651 et 652) pour réaliser quasiment une belle grande boucle ?

GR – Réf. 652 – 15,20 euros



• « Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert » Lozère – Aveyron – Gard – Hérault »



Quel itinéraire excitant ! Et original ! Il relie le fameux GR 65 vers Compostelle (voir ci-dessus) au non moins célèbre site de Saint-Guilhem-le-Désert situé sur une autre voie jacquaire, le chemin d'Arles. Depuis les hautes terres d'Aubrac jusqu'aux garrigues du Languedoc, ce sentier ne traverse que des paysages attractifs : causse de Sauveterre, gorges du Tarn, causse Méjean, Cévennes, massif de l'Aigoual, cirque de Navacelles. Que rêver de mieux ? Ce chemin « roumieu » est une antique voie commerciale et une vieille draille de transhumance. Il est ainsi jalonné de croix vénérables et de tout un patrimoine architectural. Il invite les randonneurs à une belle aventure d'une quinzaine de jours ! GR – Réf. 4834 – 13,80 euros

• Les Alpes Du Forez au Diois



Voilà un topo-guide qui répond à un nouveau concept : il présente des promenades et randonnées placées sous le signe de la forêt. Les vingt-cinq itinéraires couvrent une très vaste zone de l'Hexagone – de l'Ardèche à la Haute-Savoie – et ils ont en commun de faire parcourir une grande part de la diversité forestière française : mélèzins, pessières, pinèdes, sapinières, hêtraies, chênaies, châtaigneraies... Une invitation donc à découvrir cette multitude de paysages. Bien entendu, le topo-guide comporte de nombreux encadrés thématiques, rédigés par des spécialistes de la forêt, qui vous permettront d'apprécier les richesses de ce patrimoine naturel. Vingt-cinq parcours d'1 h 30 à 5 h 30.

PR – Réf. SF03 – 13,80 euros

Avec la précieuse collaboration de Jean-Claude Hallet

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 57

C'est encore une fois le GR 57 qui a l'honneur de cette chronique! «À tout seigneur...» Il faut bien reconnaître que le sentier de l'Ourthe, comme celui de la Semois, possède bien des attraits. Après les impressions de Lucien Antoine et de sa bande de Carolos, c'est Josiane et Serge Albert qui vous transmettent leurs coups de cœur à propos de ce bel itinéraire blanc et rouge.

JMM

«Par une journée froide, mais claire, nous avons entamé le GR 57 fin janvier. Séduits par ce premier tronçon, nous l'avons continué et terminé fin juin. Liège traversée, la rencontre avec l'Ourthe, notre fil conducteur, s'est faite par un petit canal d'une autre époque. Jusqu'au Grand-Duché, de grimpettes en dévalées, des plus beaux panoramas jusqu'au fil de l'eau, en passant par villages et hameaux, l'itinéraire nous a fait découvrir l'Ardenne majestueuse, merveilleuse et mystérieuse. Passé la frontière luxembourgeoise, le Sentier du Nord, digne successeur du GR 57, a pris le relais et nous a fait découvrir l'Ösling pour nous mener jusqu'à Diekirch (Gilsdorf) par des chemins que nous ne sommes pas près d'oublier. 278,9 kilomètres de bonheur!»

Serge et Josette Albert



L'Ourthe depuis le site du Cheslé.



Le petit canal de l'Ourthe à Angleur.



La tour Saint-Martin dominant Comblain.



Le belvédère de Gringlay au Grand-Duché.



L'Ourthe au pied du Héro.

■ *Délégation Bruxelles – Brabant wallon –(r) appel*

Dans «Le mot du président» du bulletin précédent, nous faisons appel à un(e) candidat(e) pour succéder à Henri Corne au poste de délégué provincial SGR Bruxelles – Brabant wallon. Est-ce le fait des vacances ou bien d'une lecture trop rapide? Pas de réaction à ce jour! Alors, nous renouvelons cet appel. Le travail n'est pas bien payé, même pas payé du tout... mais enthousiasmant et varié, au sein d'une équipe d'amoureux des GR!

Alors, n'hésitez pas, téléphonez ou écrivez-nous.

■ *Ça déménage aux SGR...*



Un élément de la logistique.



Les bénévoles SGR.



Une pause au cours de la BA des pionniers.

Le 1^{er} août dernier a marqué un premier jalon pour notre future (et prochaine) occupation d'un bureau permanent dans la Maison des associations, dite aussi «Mundo N», rue Nanon à Namur. Il s'agissait, en effet, d'y déménager notre stock de topo-guides et autres marchandises. Marcel Jaumotte a vécu très activement l'événement, qu'il vous raconte avec sa verve habituelle.

Namur, un dimanche 1^{er} août. Un rendez-vous à 9 heures. Le décor: une cave à vider, un nouvel entrepôt à investir, douze tonnes de marchandises, huit cents caisses de topo-guides, des archives en quantité, un parcours du boulevard du Nord à la rue Nanon, un lieu à quitter, un nouveau domicile fixe à investir. Les acteurs: un chauffeur exubérant, un copilote mesuré, quatre baliseurs décidés, deux délégués provinciaux un peu nerveux, un secrétaire et un trésorier confiants, un responsable technique motivé, une troupe de douze pionniers de l'unité des scouts marins d'Anhée emmenés par Bélouga à la forme affûtée par un récent camp-croisière aux Pays-Bas et une cantinière aux petits soins. La logistique: une camionnette flambant

neuve, des victuailles et des boissons rafraîchissantes, de la bonne humeur... Voilà tous les ingrédients d'un déménagement mené rondement puisque, à 14 h 30, l'opération était terminée, pauses comprises. C'est ainsi que nous quittons définitivement le sous-sol du magasin «Tramontagne» pour un garage aménagé en face de «Mundo N», où les SGR siégeront désormais en toute indépendance. Tous les articles de notre boutique sont désormais rangés dans un local spacieux, agréable et bien équipé.

Merci à toutes les vaillantes énergies qui ont permis ce transfert rapide. Un merci tout particulier aux pionniers, qui ont soutenu ferme, suant sang et eau, toujours sur le pont, sans jamais rechigner ni se plaindre. De fameux matelots!

Bravo aussi à notre vice-président Marc Charlot, champion toutes catégories du lancer «caisse topos» d'une longueur de camionnette au moins. Gare à la réception!

*Marcel Jaumotte
Délégué SGR de la province
de Namur*



Une cantinière aux petits soins.

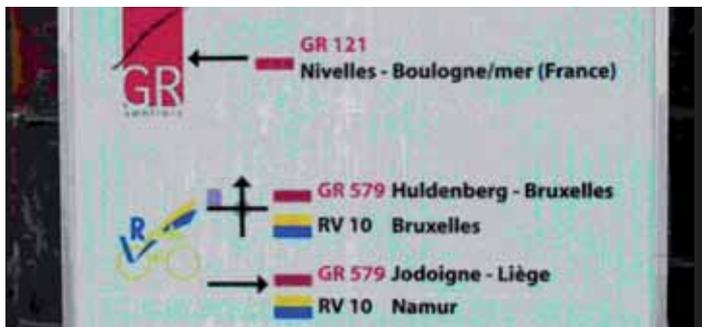


Opération menée à bien.

■ Province de Brabant wallon Au service de notre visibilité



Présence des SGR à Wavre.



Petit à petit, nos sentiers GR sortent de l'anonymat. C'est heureux, car il n'est pas toujours vrai que le bonheur se trouve dans une vie cachée. Bien trop souvent encore, lors de salons ou autres manifestations de relations publiques, les représentants des SGR doivent bien constater que le public ignore jusqu'à l'existence des GR en Belgique. «On» connaît, bien sûr, le GR 20 et «le» chemin de Compostelle. Mais «on» ignore qu'un itinéraire blanc et rouge passe tout à côté de chez soi!

Il est donc bien nécessaire de se montrer et de se faire valoir! On se réjouira ainsi de la publicité qui nous est faite au cœur de la ville de Wavre. En effet, juste à l'entrée du syndicat d'initiative de la ville, un panneau signale nos GR 121, vers Boulogne-sur-Mer, et 579 entre Bruxelles et Liège (avec liaison vers Wavre). Par ailleurs, à la jonction entre cette liaison et le GR 579, c'est-à-



Potelet directionnel à La Malhaise.

dire au lieu-dit «La Malhaise» (repère 15 du topo-guide), des plaquettes directionnelles ont été posées sur un potelet solidement planté à ce carrefour en étoile. Il bénéficie de la protection, très discrète, d'une statuette de la Vierge...

■ Province de Hainaut

Au service des randonneurs

En Hainaut aussi, le balisage s'enrichit progressivement de plaques directionnelles. Bien avant d'accéder à la vice-présidence de notre association, Marc Charlot avait tenu à manifester son intérêt envers les SGR en réalisant gracieusement les plaques signalétiques qui devaient progressivement être apposées aux croisements de nos GR. En effet, il n'est pas toujours simple, avec les seuls pinceaux et couleurs, d'identifier les divers itinéraires et d'indiquer clairement les directions. Longtemps, les responsables provinciaux, voire les baliseurs, en ont été réduits à des plaques artisanales et rudimentaires. Dès lors, ces carrefours risquaient quelquefois de plonger les randonneurs dans l'embarras. Au cours de l'été dernier, le délégué provincial hainuyer et son adjoint ont entrepris de fixer ces plaques signalétiques aux endroits stratégiques.

Ce n'est pas toujours une sinécure : à certains endroits, le matériel adéquat (échelle, pistolet à silicone, foreuse visseuse, marteau, etc.) doit être transporté sur plusieurs centaines de mètres. Mais le jeu en vaut la chandelle à en juger par l'illustration précédente. Nos plaques peuvent maintenant rivaliser avec la signalisation mise en place, à gros frais, par des administrations communales, qui n'assurent pas toujours l'entretien nécessaire.

■ Province de Liège

«À pied, à cheval, en bus et en roller...»



Un sourire en demi-teinte de nos Liégeois.

C'était bien le 31 mai même si la photo ne l'atteste pas. Pour la prendre, il a fallu attendre une éclaircie entre deux averses! Ce sont les aléas des salons en plein air: le soleil n'était pas au rendez-vous. La bonne humeur et l'enthousiasme de l'équipe, eux, y étaient bien. C'est avec le sourire de Nicole, de Raoul et d'Albert (absent sur la photo!) qu'ont été accueillis les quelques visiteurs courageux. Nous avons essayé de communiquer notre engouement pour la randonnée, guidés par nos repères favoris. En tout cas, nous les avons fait découvrir à plus d'un (les plus jeunes instruits sur notre association étaient deux petits cyclistes d'une dizaine d'années: ils ont trouvé cela génial!) Nous espérons avoir fait des émules.



Plus question de se tromper de GR!

Le prochain rendez-vous, «Retrouvailles», aura lieu le premier week-end de septembre dans l'autre espace vert de la ville, le long de la Meuse, au parc de la Boverie. Pour l'occasion, nous espérons être soutenus dans notre entreprise par bien d'autres bénévoles liégeois.

Michèle Rosoux

■ Province de Luxembourg Les SGR tissent leur toile

Paradoxalement, les itinéraires GR sont restés longtemps assez discrets dans notre «belle province». Elle se présente pourtant comme une «merveilleuse terre de vacances», ce que personne ne contestera. Mais les sentiers blanc et rouge se limitaient jusqu'il y a peu aux GR 14, 15 et 16. À côté de ces grands itinéraires, il restait bien des espaces à défricher et à coloniser. Cela a même



Prospection en quête du futur GR 151.



posé quelques problèmes quand Léon Lambiet s'est mis à prospecter dans la province méridionale pour y créer «ses» RB. Mais les choses bougent très sérieusement. Après avoir élaboré un nouveau tracé du sentier de la Semois (GR 16), les responsables luxembourgeois travaillent activement au prolongement du GR 129. Une fois mené à son terme, celui-ci méritera vraiment son appellation de «La Belgique en diagonale». Dès maintenant, le tracé existe sur cartes depuis Chanly jusqu'à Orval. Ce n'est pas une mince affaire.

Et dans le même temps, nos amis ardennais sont quelques-uns à s'activer sur une nouvelle boucle, un futur GR 151, qui devrait relier Marche-en-Famenne à Martelange. Sur ce plan, le projet en est au stade de la prospection. L'édifice se crée petit à petit. Pour

l'instant, le tracé accepté s'étend de Martelange au barrage de la Vierre (Suxy – Chiny). Une petite avancée a aussi été réalisée entre la Vierre et Neufchâteau. Au cours du mois de juillet, répondant à une sympathique invitation de Jean-Paul Wibrin, responsable de la promotion au Luxembourg, j'ai eu le plaisir d'accompagner une (toute) petite équipe entre Neufchâteau et Libramont. Sous la canicule, il s'agissait de choisir entre deux parcours alternatifs. Avis partagés ! Le dernier reviendra aux maîtres d'œuvre.

Il reste qu'on ne peut qu'applaudir l'initiative de Jean-Paul Wibrin d'inviter tout un chacun à une grande randonnée de prospection. Le moment n'était sans doute pas idéal alors que pas mal de randonneurs crapahutaient par-ci par-là à l'étranger. Mais l'occasion était belle de rassembler responsables et sympathisants des SGR pour une belle balade et la création d'un nouvel itinéraire.

MESA, foire de Libramont et Euro Nature...

Durant cet été, la délégation luxembourgeoise s'est mise en quatre pour assurer la promotion des SGR. C'est que les occasions n'ont pas manqué aux quatre coins de la province.

Fin juin, la traditionnelle Marche du Souvenir et de l'Amitié ramène une foule de marcheurs qui sillonnent les sentiers durant quatre jours. On pourrait croire que c'est une occasion incontournable pour présenter nos réalisations. Ce n'est pas sûr. Une fois encore, présent à Marche-en-Famenne pour épauler les Luxembourgeois, j'ai pu constater que l'événement attire essentiellement un public des marcheurs. Et il est apparu que si ceux-ci manifestent une certaine estime à l'égard de nos réalisations, ils recherchent surtout des marches organisées sur des itinéraires fléchés. Peu d'amateurs pour la randonnée autonome. Mais bon, nous étions là pour afficher notre action et notre originalité. Et, comme en témoigne la photo ci-dessus, notre stand fut même un moment transformé en chenil pour permettre «un certain soulagement» à la propriétaire du paisible animal !



Notre comptoir à la MESA :
ce ne fut pas le seul visiteur !

Du 23 au 26 juillet 2010, la traditionnelle Foire agricole et forestière s'est tenue à Libramont. Depuis quelque temps maintenant, la délégation provinciale du Luxembourg assure la présence des SGR à cette vitrine européenne du monde rural. Cette année, Raymond Louppe s'est réjoui de quelques visites marquantes : ainsi, le vendredi 23 après-midi, notre stand a retenu l'attention du commissaire



Visite ministérielle au stand des SGR.

européen Dacian Ciolos. Celui-ci s'est fort intéressé à notre réseau blanc et rouge et à nos topo-guides. Il était accompagné de Sabine Laruelle, ministre des PME, des Indépendants, de l'Agriculture et de la Politique scientifique, ainsi que de Benoît Lutgen, ministre wallon des Travaux publics, de l'Agriculture, de la Ruralité, de la Nature, de la Forêt et du Patrimoine. Visite impromptue ! Il manquait un photographe de terrain pour immortaliser l'événement... Et notre délégué d'ajouter : « Nous avons pu échanger quelques mots sur la densité du réseau SGR et notre fonctionnement basé sur le volontariat. Nous lui avons offert les topo-guides de nos GR 14 et 16 et celui des Randonnées en Boucle de la province de Luxembourg. » Le lendemain, c'était au tour du Premier ministre en affaires courantes, Yves Leterme, de s'arrêter devant notre étalage et de s'informer sur nos réalisations. Et notre délégué provincial de conclure : « La foire de Libramont a engrangé un beau succès auprès de responsables politiques avec lesquels nous sommes appelés à débattre pour la continuité de notre réseau. » Ainsi, d'année en année, Raymond et sa petite équipe tracent, à Libramont, le sillon des Sentiers de Grande Randonnée.



Présence des SGR sur le site très champêtre de l'Euro Nature.

Enfin, les 7 et 8 août, l'infatigable Raymond animait une petite équipe (dont deux renforts hainuyers) pour représenter notre association sur le site d'Euro Nature. Nous y étions « comme des poissons dans l'eau ». Peut-être parce que le dimanche fut copieusement arrosé, mais surtout grâce à l'implantation de cette manifestation organisée au vert en bordure de la vaste forêt de Saint-Hubert. On vient là en famille, en curieux, pour découvrir les activités aussi

diverses que le bûcheronnage « artistique », le scoutisme, le patronage, le tir à l'arc, la pêche... et, note sans doute discordante, les balades en buggy ! Les SGR étaient là pour profiter de la vitrine offerte et s'exposer à un public nouveau. Sans doute s'y trouvait-il quelques randonneurs. Mais, bon sang, combien ignorent-ils, encore et toujours, que les sentiers de Grande Randonnée ne se résument pas au GR 20 et au sentier de Saint-Jacques ! Une fois encore, le bilan aura été plus moral que financier. Il était plus important de nouer des contacts (et ils ont souvent été très sympathiques) que de vendre notre marchandise.

■ Province de Namur

Restauration d'un tourniquet sur le GR 126...



Un tourniquet blanc et rouge.

Mais également sur le GR 577 puisque la nouvelle édition du topo-guide « Tour de la Famenne » décrira cette portion de sentier située au sud de Beauraing entre Sevry et Martouzin, commune avec le GR 126. À la différence près que le descriptif du GR 577 sera présenté dans l'autre sens. C'est justement en revisitant ce sentier qui, à un certain moment, longe le mur d'enceinte du castel Saint-Pierre de Beauraing qu'on a découvert une croix métallique à l'entrée de la prairie traversée par le GR ; elle gisait misérablement dans les fourrés, séparée de sa hampe. Quelques points de soudure et de généreux coups de pinceau aux couleurs de nos balises ont redonné vie à ce tourniquet qui peut à nouveau remplir utilement sa fonction. Autre aspect positif de l'opération et avantage non négligeable, le randonneur le voit de loin !

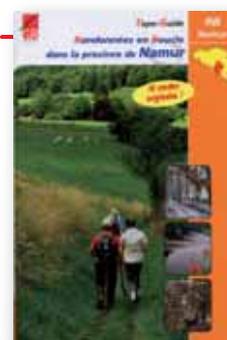
*Marcel Jaumotte
Délégué SGR du Namurois*

■ Nouvelles des topo-guides

RB Namur : deuxième édition

Les Rando Boucle du Namurois ont attiré beaucoup de randonneurs. Il faut reconnaître que les balades dans cette belle province ont de quoi les satisfaire. Conséquence : une deuxième édition a dû être imprimée. Si les itinéraires n'ont pas été fondamentalement modifiés, Jean-Marie Maquet et Léon Lambiet en ont profité pour corriger certains détails. Donc, n'hésitez pas à vous rendre dans ce beau « Pays des Vallées » sur les itinéraires proposés dans ce topo-guide « Seize randos originales en province de Namur » !

*Pierre De Keghel,
coordinateur des topo-guides*



Modifications sur nos GR

Descendre en face un chemin revêtu en lisière de bois. À son extrémité, une drève bordée de hêtres pourpres rejoint le bord du lac de Plate Taille. Arrivé à la pièce d'eau, un petit pont à gauche permet d'enfilier un chemin pavé qui longe le lac.» Depuis la ligne 15, la fin du 2^e paragraphe reste valable.

3 bis. GR 129 (3^e édition – décembre 2007)

Le changement précédent affecte la fin de la liaison GR 129 – GR 125.

- **Au milieu de la page 135**, supprimer le texte « Il longe les bâtiments... jusqu'à (L6) » et remplacer par : « Après 500 mètres, cette liaison se termine à l'angle du bois de droite, point de jonction avec le GR 125. De ce fait, ce tracé (GR 129L) est raccourci de quelque 600 mètres.
- **Page 136**, il convient de supprimer le descriptif depuis « La Liaison entre les deux GR... » jusqu'à « ... poursuivre tout droit sur ». Remplacez ce passage par « La liaison entre les deux GR démarre à l'endroit où le GR 125 traverse la route N589a. Emprunter... »

4. GR 125 (2^e édition – juin 2006)

Modification sur la liaison entre le GR 125 et le Val Joly (F).

Le chaînon manquant du RAVeL entre Chimay et Beaumont étant devenu opérationnel, il y a lieu de signaler une modification mineure du parcours.

A la page 124, premier paragraphe, entre le point 7 Ancienne gare de Froichapelle et l'ancienne gare de Rance (U), à la 9^e ligne, il faut lire dorénavant :

« Au carrefour flanqué d'une potale contemporaine vide, il continue tout droit la ligne 109, franchit le ruisseau du Lambion et atteint ainsi l'ancienne gare de Rance. »
Le balisage est adapté à la nouvelle situation.

5. Topo-guide des RB en province de Luxembourg

RB 2 (Érezée) : à la page 24 du topo, le 2^e paragraphe après Trinal devrait être remanié comme suit : « ... continue sur un large chemin empierré, puis vire successivement à droite et à gauche (conformément au balisage local) sur ce qui n'est bientôt plus qu'une étroite sente de terre grimpant à travers prairies. Votre itinéraire traverse carrément deux prairies successives sur une piste rectiligne (plus ou moins visible suivant la saison).
Au sortir des prairies... »

6. Topo-guide GR 16 (5^e édition – juin 2010)

A la page 58, à la troisième ligne : après un beau chêne, il tourne à gauche... (et non pas à droite!)

7. Adresses sur les GR

- **Topo-guide du GR 12** : à la page 10 (gîtes Giwai), le numéro de tél. de « L'Hélian-thème » est le 0488 299 979.
- **Sur le GR 126** : de nouvelles chambres d'hôtes sont signalées à **Saint-Martin (point repère 26, page 47)** chez Michel Nyssens : rue Matelart, 124 – 5190 - Saint-Martin – tél. 081 633 522 – michel@nyssens.be
- **Sur le GR 16** : les nouveaux exploitants de la taverne située au point de vue du Tombeau du Géant, à **Botassart (point de repère 43 à la page 74)** du très récent topo-guide), nous signalent que leur établissement est ouvert normalement tous les jours d'avril à septembre, de 11 à 19 heures (selon météo et réservations) : les randonneurs y trouveront toilettes, point d'eau et petite restauration (boîte de secours). Pour plus d'informations, tél. 0498 31 06 25 ou 0486 61 60 80.

Recommandation

Avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette recommandation vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. Celles-ci, en effet, se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

1. Topo-guide – GR 12 (4^e édition – octobre 2009)

À la page 31 – le passage entre la rue des Trois Rois et la Grand-Route étant compromis par la fermeture du ballodrome et la limitation des heures d'ouverture du petit parc qui le jouxte, l'itinéraire du GR 12 est légèrement modifié. Remplacez la description du parcours comme suit :

« Tourner à gauche entre des potagers, traverser la rue du Melkriek par un "gauche-droite" et emprunter le chemin de la Truite, qui se prolonge en sentier. A son extrémité, tourner à droite dans la rue de la Brasserie (Brouwerijstraat), en direction de l'église. Au rond-point, virer à gauche et traverser la Grote Baan - Grand-Route devant la maison communale de Drogenbos. Suivre ensuite, vers la gauche, le chemin dallé, entre les voies du tram et le parc du château Calmeyn. »

La suite :

1,8 km Drogenbos (13)

Lbrt72 146455 – UTM (WGS84) 31U 592941 5626783 – 42 m – 34/7-8

Le GR 12 tourne à droite dans la rue Neuve, etc.

2. Topo-guide – GR BRU (2^e édition – mars 2003)

Le parcours de la randonnée n° 8 a été quelque peu modifié entre Uccle-Calevoet et Drogenbos. **Aux pages 150 et 152**, remplacez ainsi la description du parcours :

« À la sortie du tunnel de la gare, le GR 12 vers Paris traverse la rue Égide Van Ophem, puis emprunte la rue François Vervloet. Après une école, la rue se transforme en sentier qui descend bientôt dans un bois.

À l'orée, obliquer à droite et longer le ruisseau (Geleytsbeek) jusqu'à l'ancien moulin du Nekersgat.

Tourner à gauche entre des potagers, traverser la rue du Melkriek par un "gauche-droite" et emprunter le chemin de la Truite, qui se prolonge en sentier. A son extrémité, tourner à droite dans la rue de la Brasserie (Brouwerijstraat), en direction de l'église. Au rond-point, virer à gauche et traverser la Grote Baan - Grand-Route devant la maison communale de Drogenbos. Suivre ensuite, vers la gauche, le chemin dallé, entre les voies du tram et le parc du château Calmeyn. »

La suite :

1,5 km Drogenbos (64)

Monter, à droite, la rue Neuve, etc.

3. Topo-guide du GR 125 (2^e édition – juin 2006)

Suite à une série de nouvelles constructions, nous avons dû procéder à un changement définitif de parcours.

À la page 33, il convient de supprimer le 2^e paragraphe depuis la fin de la ligne 2 jusqu'à la ligne 15 et de remplacer ce passage par ce qui suit :

« Arrivé à un carrefour en T, quart de tour à gauche. Après 100 mètres, emprunter un embranchement vers la droite; l'asphalte se termine au T suivant. Le GR s'engage alors à gauche sur un sentier herbeux qui, peu après dans une zone boueuse, longe une petite mare. Finalement, ce sentier côtoie quelques nouvelles constructions avant de traverser la route touristique.



Toutes les infos utiles

www.grsentiers.org - info@grsentiers.org



Siège social :

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle
070 22 30 23
www.grsentiers.org
info@grsentiers.org

Présidence

Marc Vrydagh
Rue de Nivelles, 13/5 – 1476 Houtain-le-Val
Tél. /fax 067 78 04 12 – 0495 70 42 67 –
president@grsentiers.org

Vice-Présidence

Marc Charlot
rue Bierque, 21 – 6534 Gozée
Tél. 0478 54 21 08 – fax 071 30 14 33
vice-president@grsentiers.org

Secrétariat - Affiliations

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – secretaire@grsentiers.org

Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Hecq
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70 – tresorier@grsentiers.org

Coordination technique Problèmes de balisage

Jean-Pierre Beeckman
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles
Tél. /fax 02 410 06 66 – technique@grsentiers.org

Coordination des topo-guides

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 – topos@grsentiers.org

Coordination des topos RB

Léon Lambiet
Rue Lambert, 7 - 4432 Alleu
Tél. 04 257 49 20 – randos@grsentiers.org

Évènements et promotion

Joseph Ory
Quai de La Boverie, 35 – 4020 Liège
Tél. 04 276 65 34 – 0497 54 00 46 – relext@grsentiers.org

Rédaction "GR Sentiers"

Jean-Marie Maquet
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies-Lessines
Tél. 068 33 33 37 – redaction@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Michel Richart
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles
Tél. 068 28 65 75 – sentinelles@grsentiers.org

Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée et n'a pas de bureaux. Les adresses et numéros de téléphone sont privés. Vous trouverez sur cette page l'adresse la plus indiquée pour les services que nous pouvons vous rendre, avec le numéro de téléphone et de fax.

INFORMATIONS RÉGIONALES

Et si vous désirez nous aider...

Brabant : brabant@grsentiers.org

Henri Corne (*Ad intérim*) : rue de Grand Bigard, 470 bte 10
1082 Bruxelles Tél. /fax 02 465 10 64
Émile Wyhier : avenue de la Réforme, 76 bte 3 – 1083 Bruxelles
Tél. 02 427 23 24

Hainaut : hainaut@grsentiers.org

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40
7801 Irchonwelz – Tél. /fax 068 28 44 44
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul
Tél. 071 51 95 94

Liège : liege@grsentiers.org

Nicole De Pelsenère : rue Curie, 3 – 4100 Seraing
Tél. /fax 04 336 91 52
Raoul Culot : rue de Gaillarmont, 198 – 4032 Chênée
Tél. 04 367 70 76

Luxembourg : luxembourg@grsentiers.org

Loupe Raymond : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70

Namur : namur@grsentiers.org

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière
Tél. 083 65 65 63

Adhérez à notre association...

- pour soutenir notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- pour manifester votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- pour faire de notre association un groupe de pression efficace,
- pour recevoir les 4 numéros annuels de « GR Sentiers »,
- pour bénéficier d'une réduction de deux euros sur le prix des topo-guides,
- pour obtenir gratuitement la carte de membre des Auberges de Jeunesse...

Pour cela, il suffit de vous affilier aux SGR.

Rien de plus facile : vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant la somme de 15 euros (18 euros pour l'étranger) au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBABEBB.

Vérifiez que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement.

Le versement de votre cotisation couvre une période d'un an à partir du numéro qui suit le versement de la cotisation. Avec le dernier périodique auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement afin de ne pas subir d'interruption dans la lecture de votre revue favorite ! Cette cotisation nous permet de couvrir les frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé.

Un **GR**and merci pour votre soutien à nos activités, entre autres au balisage des sentiers.

Boutique aux topo-guides

Description / titre	Code	Prix €
GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris+ GR 121 Brabant wallon Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km) (+ liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet) + GR 121 Brabant wallon (Wavre – Ronquières : 50 km) FR-4 n° 321 ° 17,00		
GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus – Tournai (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut) FR-1 n° 322 ° 17,00		
GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur) FR-2 n° 323 ° 17,00		
GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre (225 km + liaisons 17 km) FR-4 n° 324 ° 17,00 NL-1 n° 424 ° 17,00		
GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest) Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km) + liaisons avec les GR 122 et GR 125 FR-2 n° 373 ° 17,00		
GR 14 Sentier de l'Ardenne Malmédy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km) FR-2 n° 372 ° 17,00		
GR 15 Monschau – Martelange Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km) FR-3 n° 332 ° 17,00		
GR 16 Sentier de la Semois Arlon – Étalle – Chiny – Florenville – Bouillon – Vresse-sur-Semois – Sorendal Monthermé (202,4 km) + variante « Moulin Hideux » et liaisons Florenville – Orval et GR 16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet) FR-5 n° 333 ° 17,00		
GR 412-0 Sentier des terrils – Ouest Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits FR-1 n° 334 ° 17,00 (Commandé avec le GR 412-E : 30 euros pour les 2)		
GR 412-E Sentier des terrils – Est Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits FR-1 n° 335 ° 17,00 (Commandé avec le GR 412-0 : 30 euros pour les 2)		
GR 5 Mer du Nord – Méditerranée Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km) FR-8 n° 392 ° 17,00 Kanne – Spa – Ouren – Diekirch (207 km) NL-2 n° 492 ° 17,00		
GR 563 Tour du Pays de Herve Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen) FR-2 n° 303 ★★ 14,00 NL-1 n° 403 ★★ 14,00		
GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L) Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km) FR-7 n° 382 ° 17,00 NL-1 n° 482 ° 17,00		
GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Lienne Comblain-au-Pont – Aywaille – Coë – Vielsalm – Lierneux – Remouchamps (166 km) FR-6 n° 305 ° 17,00		
GR 573 Vesdre – Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes Liège – Verviers – Botrange – Spa – Pepinster FR-5 n° 306 ° 17,00		

Description / titre	Code	Prix €
GR 575 Tour du Condroz namurois Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur) FR-2 n° 307 ★★ 14,00		
GR 576 Tour du Condroz liégeois Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km) FR-1 n° 308 ★★ 14,00		
GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avenas – Huy Bruxelles – Jodoigne – Avenas – Liège (148 km) Avenas-le-Bauduin – Huy (34 km) (+ liaisons Wavre, Hélécinne – 40 km) FR-2 n° 310 ° 17,00		
GR BRU Bruxelles et ses environs 9 randos urbaines, champêtres & sylvestres (Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km) FR-2 n° 341 ★★★ 15,50 NL-1 n° 441 ★★★ 15,50		
SJC Via « Gallia Belgica » Sentier de St-Jacques de Compostelle Hélécinne – Jodoigne – Nivelles – Waudrez – Maubeuge – Maroilles – Saint-Quentin (223 km + 77 km de variantes) FR-1 n° 341 ★★★ 15,50		
TDV Tour de la Vesdre Chaufontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR FR-1 n° 352 ° 17,00		
RB Province de Liège 16 randonnées en boucle dans la province de Liège FR-1 n° 371 ° 17,00 NL-1 n° 471 ° 17,00		
RB Province de Namur 16 randonnées en boucle dans la province de Namur FR-1 n° 381 ° 17,00		
RB Province de Luxembourg 16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg FR-1 n° 391 ° 17,00		
RB Province de Hainaut 15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut FR-1 n° 374 ° 17,00		
GR Belgique carte du Réseau des sentiers GR Échelle 1 : 250 000. Découpage des cartes IGN au 1 : 50 000 et tracés des GR en surimpression. Pochette plastique N° 602 9,50		
Divers relatifs aux GR ou à la randonnée Autocollants « GR sentiers » – Code 800 0,50 euro pièce (+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces ; 1,50 euro au-delà de 20 pièces). Autocollants « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que l'autocollant « GR sentiers » Insigne (Pin's) – Code 801 2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger. T-Shirts : Taille M : code 810 • Taille L : code 811 • Taille XL : code 812 • Taille XXL : code 813 15,00 euros. Casquette - Code 820 10,00 euros. Bandana - Code 821 13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).		
Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl. Tous les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour les paiements par « phone banking ».		
LEGENDE FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais ** Topo en couleurs ; 144p. max. *** Topo en couleurs de plus de 144 p. ° Topo nouvelle série (2004)		